LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

SO LONG, MY SON

WANG Xiaoshuai
Chine 2019 3h05 VOSTF
avec Wang Jingchun, Yong Mei, Qi Xi, Wang Yuan, Du Jiang, Ai Liya...
Scénario de A Mei et Wang Xiaoshuai.

Ours d'Argent
Meilleure Actrice et Meilleur Acteur
Festival de Berlin 2019

Décidément, le cinéma chinois indépendant n'a pas fini de nous épater. Après *Les Eternels* de Jia Zhangke et en attendant *Le lac aux oies sauvages* de DIAO Yinan (sortie prévue le 19/11) présenté à Cannes en sélection officielle cette année, voilà – à nouveau et dans un registre encore différent – une grande fresque passionnante qui vient démontrer à quel point les cinéastes chinois savent articuler à merveille les petites histoires avec la grande. Incontestablement, on sent dans ce cinéma un désir très fort de raconter à hauteur humaine une histoire trop longtemps muselée par le régime, le besoin de tracer une ligne entre leur passé et le présent afin de s'approprier une mémoire et de comprendre ce qui les

SO LONG, MY SON

a menés jusqu'ici. En déployant son récit sur une trentaine d'années, *So long, my son* embrasse les mutations gigantesques de son pays, allant de la planification communiste dans les années 1980 au capitalisme d'Etat d'aujourd'hui. Nous y suivons les histoires enchâssées de deux familles ouvrières amies, marquées par l'impact de la politique de l'enfant unique sur leur intimité. A mesure que le visage du pays se métamorphose, les destins se séparent. Mais les deux familles restent unies par une tragédie que le temps n'efface pas. Dans cette œuvre ambitieuse et romanesque, les subtils chassés-croisés des personnages et les aller-retours dans le temps sont autant de miroirs qui agencent brillamment les relations individuelles et l'évolution d'une nation tout entière.

Le point de départ tragique qui nourrit tous les développements à venir, le film nous le livre d'emblée : c'est la perte d'un enfant. Ce jour là, Xingxing et Haohao, deux copains, jouent sur les berges d'un immense réservoir d'eau. La scène est filmée de loin, avec beaucoup de pudeur. Quelques instants plus tard, Xingxing est retrouvé noyé. Les circonstances, Haohao les connaît. Mais qu'importe. Pour Yaojun et Liyun, les parents de Xingxing, il faut porter le deuil, avancer malgré tout, pour plus tard peut-être, se reconstruire. Yaojun et Liyun sont ouvriers dans une usine du nord de la Chine, tout comme leur couple d'amis, les parents d'Haohao. La perte d'un enfant est une douleur immense. Il est d'autant plus difficile d'envisager l'avenir dans un pays qui vient alors de lancer sa grande campagne de contrôle des naissances. A charge aux délégations du parti central de la faire respecter. A l'usine, c'est la mère d'Haohao qui en est la déléguée. Elle n'aura d'autre choix que l'imposer à son amie Liyun. Dense dans ses développements et profond dans ses implications, le film se structure en trois actes. Dans une deuxième partie, on retrouve Yaojun et Liyun plusieurs années après, dans une petite ville côtière du Fujian, au sud du pays. Étrangers à cette région dont ils ne parlent même pas le dialecte, le couple a refait sa vie en adoptant un enfant, aujourd'hui adolescent turbulent. Enfin, une dernière partie située à notre époque confiera aux jeunes générations, désormais en âge de comprendre, la tâche de confronter les deux couples à leur culpabilité et à leurs remords.

Habitué de nos écrans pour ses très beaux films (*Beijing Bicycle, 11 Fleurs, Red Amnesia…*), le réalisateur Wang Xiaoshuai est une des figures principales de la fameuse « sixième génération », ensemble de cinéastes chinois qui, suite aux répressions de Tian'anmen, ont développé dans les années 1990 un cinéma politique ancré dans les réalités du pays, par opposition à l'industrie dominante. L'ampleur temporelle de *So long, my son* lui permet de porter un regard critique sur tout un pan de l'histoire chinoise contemporaine, des répercussions de la révolution culturelle jusqu'à l'apparition des nouveaux riches de l'hyper-capitalisme. Sa mise en scène toute en retenue saisit à merveille l'incidence du collectif sur les individus, ainsi que l'impuissance silencieuse qui hante ceux dont le pouvoir n'a que trop régenté la vie. Émouvant mélodrame familial fait d'amour, de blessures et de rédemption, *So long, my son* dresse avec tendresse le portrait de ceux que la Chine a pris, trois décennies durant, dans la déferlante du changement.

DU 3 AU 30/07

FERMETURE ESTIVALE DES SALLES UTOPIA

PONTOISE
DU 17 JUILLET AU 27 AOÛT (inclus)

ST-OUEN L'AUMÔNE
DU 31 JUILLET AU 13 AOÛT (inclus)

Retrouvez la gazette de rentrée dans les points de dépôts habituels à partir du 7 Août et sur le site : www.cinemas-utopia.org/saintouen à partir du 9/08

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- **PAS DE CB**

- Paiement par chèque et espèces uniquement

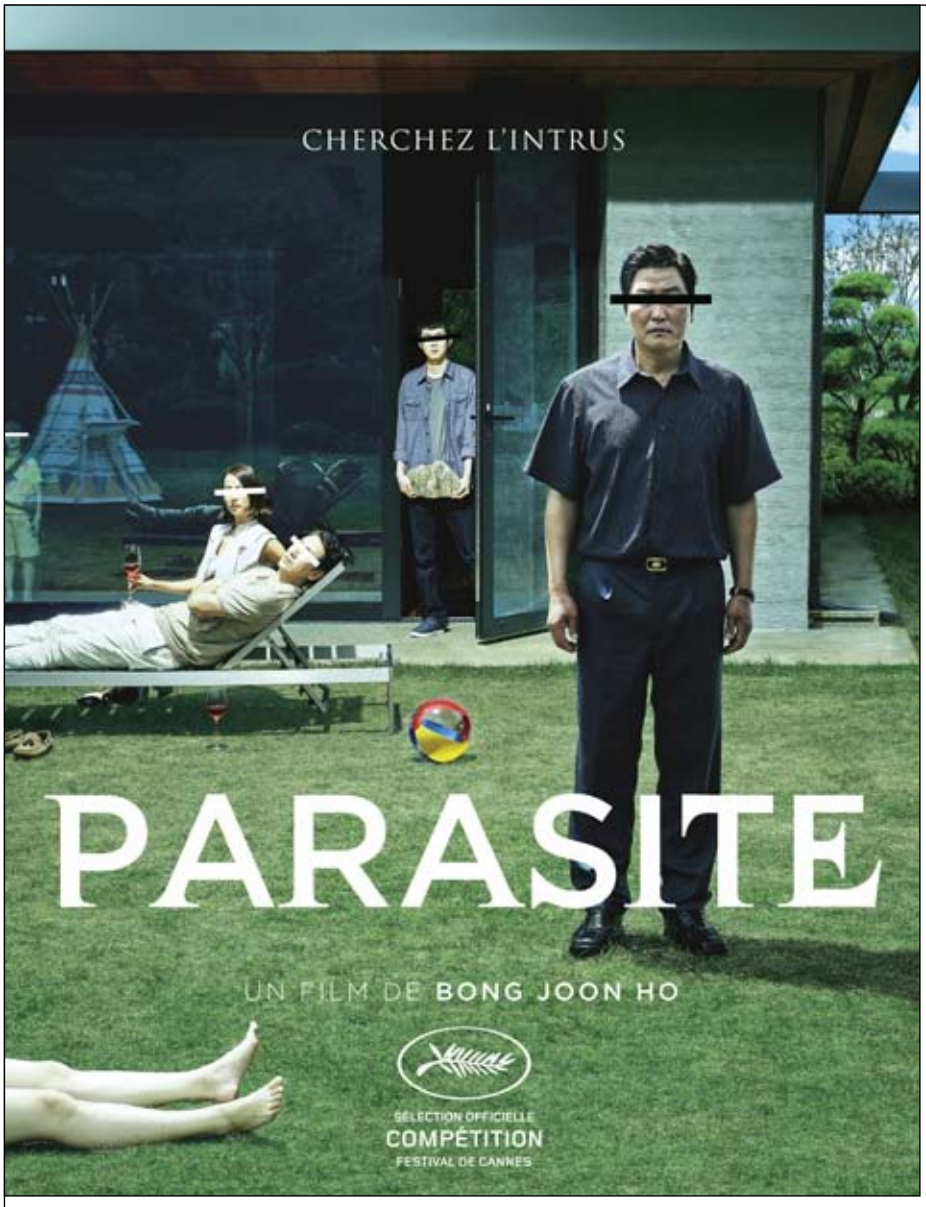
Enfant -16 ans : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif

Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA · PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



JUSQU'AU 30/07

Écrit et réalisé par BONG Joon-ho
Corée du Sud 2019 2h12 VOSTF
avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun, Choi Woo-shik, Park So-dam, Chang Hyae-jin...

PALME D'OR
Festival de Cannes 2019

En deux décennies, Bong Joon-Ho s'est imposé comme un des réalisateurs majeurs du cinéma asiatique. Grâce à ce qu'on appelle des films de genre (polar, fantastique, thriller) qui ont toujours laissé une belle place à la sensibilité et à l'humour. Punchy, émouvants, drolatiques, un brin sanguinolents… tels le virtuose *Memories of murder,* le délirant *The Host,* les terriblement touchants *Mother et Okja…*
Ce nouvel opus, *Parasite*, ne déchoit pas, ni ne déçoit, tout au contraire. Il confirme que la panoplie du cinéaste est décidément très riche et que son œil aiguisé n'hésite pas à lacérer profondément la société à deux vitesses dans laquelle ses personnages évoluent.

Il frappe fort avec cette critique sociale puissante et déjantée : on navigue entre satire grinçante, comédie relevée et thriller un brin surréaliste. On n'a plus qu'à se laisser porter et surprendre par le récit magnifiquement mis en scène et filmé. La radiographie de notre époque est saisissante, l'intrigue rondement portée par un casting excellent, à commencer par le complice habituel Song Kang-ho.

Dans l'opulent Séoul, à la pointe du progrès et de l'électronique, une partie de la population vit pourtant plus bas que terre, à peine mieux lotie que les cafards qui grouillent dans les recoins sombres et moites de la ville. La famille Ki fait partie de ces rase-mottes : balayée par la crise économique, obligée de vivre dans un sous-sol qui serait sordide et glauque sans leurs rires et leurs chahuts incessants. On aime à se charrier, on aime à se bousculer, on s'aime tout court. Ils sont obligés de se serrer les coudes, entassés qu'il sont dans cet espace plus digne d'une boîte à chaussures que d'un appartement pour quatre personnes. Pourtant l'indigence et la promiscuité ne semblent pouvoir venir à bout de la tendresse familiale. Si chacun a fait le deuil de quelque chose, il le dissimule sous une couche de jovialité et tout est prétexte à se marrer. Chez eux, chaque instant semble grand-guignolesque et hilarant. Il faut les voir se débattre en chœur pour assembler des tonnes de boîtes à pizza (le petit boulot du moment), courir en brandissant leurs portables à la recherche d'un réseau téléphonique fainéant. Ou encore se laisser fumiger comme de vulgaires vermines dans l'espoir que celles-ci crèveront les premières… Mais quand la poisse vous colle vraiment aux basques, même l'espoir devient un piètre compagnon. Il faudrait un quasi miracle pour désengluer les Ki de la mouise environnante. Et il va advenir. Un ancien camarade de classe va proposer à Ki-woo (le grand frère) de le remplacer pour des cours d'anglais dans la richissime famille des Park. N'y voyez pas-là un acte désintéressé, c'est juste que, secrètement amoureux de son élève, il décide de la confier au seul être qui ne risque pas de lui faire ombrage, au plus miteux de ses copains, donc Ki-Woo, auquel il a l'indélicatesse de l'avouer. Peu importe, c'est une occase inespérée ! La famille Ki trépigne d'impatience, s'affaire, dégote au fiston un costume de circonstance, lui bricole un faux diplôme impeccable.

Fin prêt, chaleureusement recommandé, Ki-woo pénètre dans la demeure somptueuse de ses futurs employeurs. Leur jardin, d'un vert arrogant, semble flotter au dessus des contingences du pauvre monde, tel un îlot paradisiaque. Décidément, même le ciel des riches est plus bleu et ignore jusqu'à l'existence des gratte-ciels, évanouis comme par enchantement. Dans cette maison d'architecte, nulle faute de goût, sauf peut-être la rébarbative gouvernante allergique aux pêches et le capricieux petit dernier qui se prend pour un Indien. Madame Park se révèle fantasque, Mademoiselle Park délicieuse, Monsieur Park plus que sympathique. Tous ont l'aisance naturelle des classes supérieures. Confiants, aucun n'imagine que ce discret jeune homme vient de mettre un pied dans la porte et que toute la ribambelle des Ki va le rejoindre progressivement, usant de stratagèmes diaboliques. Nul n'y perdrait et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes si, au-dessus de la tête de chaque Ki, ne flottait comme un étrange parfum indélébile… L'odeur de la pauvreté, prête à les trahir. Le mépris de classe n'étant jamais bien loin, on anticipe une pétaudière prête à exploser à tout instant. Et on ne sera pas déçu ! La chute de cette fable contemporaine délirante sera inénarrable !

SIBYL

JUSQU'AU 25/06

Réalisé par Justine TRIET
France 2019 1h40
avec Virginie Efira, Adèle Exarchopoulos, Gaspard Ulliel, Niels Schneider, Sandra Hüller, Laure Calamy...
Scénario de Justine Triet et Arthur Harari.

Sibyl est une psychanalyste qui a décidé de mettre son divan au garde-meuble pour se consacrer à la littérature. Mais il lui faut bien reconnaître que ce changement de vie est laborieux et s'accompagne d'un défilé de patients désespérés, qui vivent très mal ce qu'ils considèrent comme un abandon. Et ça se complique encore quand une jeune actrice suicidaire l'appelle au secours alors qu'elle est face à un choix cornélien : avorter ou pas de l'enfant qu'elle attend de son partenaire à l'écran, marié à la réalisatrice du film qu'elle est en train de tourner ! Et si ce n'était que ça… Sibyl a une vie de famille jamais simple, avec une sœur gentiment caractérielle et fantasque, et surtout elle ne parvient pas à tourner la page d'un amour perdu, qui lui a laissé un enfant. Comme dans ses précédents films, Justine Triet passe du rire aux larmes, jongle avec les situations extrêmes et absurdes, entremêle les pistes et les récits, le récit réel se mêlant à celui d'un roman en cours, de quoi nous égarer pour mieux nous retrouver, usant de ses thèmes récurrents : les enfants et les responsabilités maternelles, le chaos des sentiments amoureux, l'absurdité de certains milieux professionnels comme celui du cinéma. D'ailleurs, s'échappant dans une seconde partie des milieux urbains, le scénario nous emmène à Stromboli, la fabuleuse ile éolienne volcanique à l'imaginaire si cinématographique depuis le film de Roberto Rossellini avec Ingrid Bergman. C'est sur cette île mythique que se déroule le tournage qui voit la jeune Margot se débattre entre son partenaire-amant et sa réalisatrice-rivale, tandis que Sibyl est censée soutenir psychologiquement la jeune actrice. Ce décor de carte postale à la fois merveilleusement concret et irréel est parfait pour faire exploser les sentiments les plus extrêmes.

Au cœur de ce grandiose chaos, les actrices déroulent leur talent fou, autour de la reine Virginie : Laure Calamy, qui fait une formidable sœur tourmentée, l'Allemande Sandra Hüller, (l'extraordinaire Inès de *Toni Erdmann*), la réalisatrice et femme trompée, qui tente de garder son professionnalisme et ne va pas vraiment y arriver, et Adèle Exarchopoulos, parfaite dans le rôle de la jeune femme en proie à un dilemme impossible.

LES AVANT-PREMIERES DE JUILLET

Utopia vous propose de belles avant-premières estivales, sélectionnées avec amour lors du dernier festival de Cannes, de quoi vous mettre l'eau à la bouche en attendant la rentrée.

LE 2/07 : PERDRIX
en présence de l'équipe du film

LE 5/07 : CHAMBRE 212
suivie de la fiesta

LE 12/07 :
ALICE ET LE MAIRE

LE 15/07 :
GIVE ME LIBERTY

LE 18/07 :
J'AI PERDU MON CORPS

CHAMBRE 212

Écrit et réalisé par Christophe HONORÉ
France 2019 1h30
avec Chiara Mastroianni, Vincent Lacoste, Benjamin Biolay, Camille Cottin, Carole Bouquet...

Festival de Cannes 2019
Sélection Un Certain Regard

Et si on finissait la saison de cinéma avec humour et panache ? Avec juste ce qu'il faut de drôlerie et de délicatesse pour nous faire patienter le temps d'un été, en compagnie des visages qui auront accompagné quelques-uns de nos derniers voyages cinématographiques utopiens ?
Un film qui ne ressemble à nul autre, mais qui lorgne amoureusement et avec une superbe assurance du côté de Feydeau, de la comédie du remariage, sous-genre mythique de la comédie hollywoodienne classique, voire d'Alain Resnais ou de Bertrand Blier pour le dispositif scénique. Quoi de mieux enfin, pour fermer la parenthèse, qu'une déclaration d'amour au cinéma, art vivant où tout est possible pour peu que l'on abandonne, même fugacement, notre désespérante nécessité de rationalité. Quel bonheur, une heure trente durant, de croire qu'il serait possible de revenir en arrière pour changer le cours des choses, aimer à nouveau comme au premier jour, croiser même les morts et retrouver un peu de cette fulgurance qui nous rend éminemment vivants ! Christophe Honoré et sa bande de saltimbanques réussit tout cela en un délicieux tour de passe-passe qui vous entraînera quelque part de l'autre côté de l'arc-en ciel, à peine aurez-vous franchi le seuil de la chambre 212.

AVANT-PREMIERE #2

L'INIMITABLE FIESTA DE FIN DE SAISON : VENDREDI 5 juillet à PARTIR DE 19h30 à UTOPIA SAINT-OUEN

•Une tombola (1er prix: une saison de ciné à Utopia),

•Une dînette participative (à vous les quiches, fromages, tartes et gâteaux, à nous les boissons) et le film !

Les choses ont bien évolué depuis Sacha Guitry : ce sont les femmes adultères qui se planquent dans les placards, revenant tout sourires au bercail sur un air de « même pas grave », fortes de leur jouissance et de cette évidente pensée que la passion amoureuse s'étiole méchamment au fil des ans. Et ce sont les hommes qui pleurent et se lamentent, accrochant leurs derniers espoirs au vœu pieu que d'un volcan éteint pourra rejaillir le feu. Peine perdue. Maria donc, enseignante très à cheval sur le suivi personnalisé de ses élèves – surtout quand ils portent des prénoms sexy –, ne se fait guère d'illusion, après vingt et quelques années de vie commune, sur sa relation avec Richard : pas de quoi dramatiser ou s'apitoyer, la flamme est morte, ou peu s'en faut. Mais ce soir-là, peut-être parce que Richard porte un horrible bermuda avec des chaussettes remontées à mi-mollets, ou peut-être parce qu'elle en a assez de lui jouer la comédie légère, elle décide de prendre le large, et le recul, pour retrouver son souffle et sa solitude d'antan.

Elle traverse la rue. Pousse la porte de l'hôtel. Prend une chambre dont la fenêtre donne précisément sur son appartement, sa vie, son homme qui pleure devant sa machine à laver. Une vue idéale sur son défunt mariage pour enfin s'envisager de l'intérieur. Mais pour la réflexion en solitaire, c'est raté : voilà que cette minuscule chambre d'hôtel est envahie par une foule sentimentale de protagonistes, bien décidés à parler à sa place, à apporter leur contribution à son tourment existentiel, voire, pire, à lui faire moult reproches sur sa légèreté ou sa conduite passée, ses désirs brûlants de liberté qui en ont blessé plus d'un et plus encore.

Il y a là Richard, vingt ans et quelques kilos en moins, qu'elle retrouve tel qu'elle l'a quitté le jour où ils se sont rencontrés, puis il y a tous ses amants, et même sa mère pour les lui lister. Il y à aussi sa volonté, qui s'est mise sur son trente et un... sans oublier Irène. Irène, celle que Richard aurait dû épouser, son tout premier amour.

Autant dire que la nuit va être mouvementée... Car comment résister au corps jeune et plein de fougue de Richard ? Comment se dépatouiller dans cette conjugaison existentielle où présent, passé et futur flirtent sans entrave ? Mais surtout : est ce que Maria doit traverser la rue en sens inverse ?

Et tout ceci va fonctionner comme dans un rêve, révélant au cœur d'un dispositif volontairement théâtral une sublime authenticité des êtres et des sentiments. Tout coule, tout est fluide, la narration et les dialogues sont ultra rythmés, tout comme la musique (toujours en mode majeur chez Honoré) ou les mouvements des corps qui reprennent leur conversation là où ils l'avaient laissée des années auparavant. Metteur en scène insatiable (le théâtre, le cinéma, l'opéra), chef d'orchestre généreux qui dirige d'une main de velours une troupe de comédiens de haute volée (Chiara Mastroianni en tête, les menant tous à la baguette), Christophe Honoré signe ici une rêverie éveillée lumineuse et c'est un enchantement.

SÉANCE UNIQUE LE JEUDI 27 JUIN À 20H30 À UTOPIA ST-OUEN

À l'occasion de son exposition « Electric Ladyland » présentée du 19 mai au 5 octobre 2019 à l'abbaye de Maubuisson, une carte blanche cinéma est donnée à l'artiste Julien Colombier.

- 18h30-19h30 visite de l'exposition de Julien Colombier à l'abbaye de Maubuisson
- 19h45 repas au cinéma Utopia (sur réservation uniquement)
- 20h30 projection du film en présence de Julien Colombier au cinéma Utopia de Saint-Ouen
- Tarifs : Formule repas + film : 13 euros (prévente au cinéma à partir du 12/06)
- Possibilté de voir le film seul aux tarifs habituels Utopia

BLADE RUNNER

Réalisé par Ridley SCOTT

USA 1982 1h57 VOSTF
avec Harrison Ford, Rutger Hauer, Sean Young, Daryl Hannah, Joanna Cassidy, Edward J. Olmos, M. Emmet Walsh, William Sanderson, Brion James, Joe Turkel...
Scénario de Hampton Fancher et David Peoples, d'après le roman de Philip K. Dick, Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?.

VERSION DÉFINITIVE FINAL CUT
COPIE NUMÉRIQUE RESTAURÉE.

Ceci est donc la version définitive de *Blade Runner*, peaufinée en 2007 par Ridley Scott, et présentée pour la première fois en copie numérique. Il faut rappeler que le film avait été modifié au dernier moment à l'époque de sa sortie, en 1982, par crainte de trop bousculer les petites habitudes des spectateurs américains. Scott avait donc ajouté la voix off de Harrison Ford qui explicitait les méandres de l'intrigue, ainsi qu'un dénouement qui imposait une improbable happy end. Escamotée la voix off, balancé le happy end, l'œuvre prend toute sa dimension, visionnaire, prophétique, et profondément tragique. À l'heure où on attend avec une inquiétude légitime un opus deux, les aficionados qui ont vu le film dix huit fois dans ses différentes versions le verront une dix-neuvième, les nouveaux venus seront subjugués pour le compte et viendront grossir les rangs des adorateurs de *Blade Runner*, joyau inégalé du cinéma de science-fiction, merveille des merveilles qui délivre des plaisirs nouveaux à chaque nouvelle vision…

Deux mots de l'histoire pour ceux qui débarquent… L'action se passe en 2019. Los Angeles est devenue une gigantesque cité cosmopolite, tout entière vouée au culte de la technologie, embrumée en permanence et noyée sous des pluies diluviennes. Pour accomplir les tâches subalternes, les humains ont inventé les « Répliquants », des robots hypersophistiqués qui sont à l'image parfaite de l'homme mais sont entièrement soumis à sa volonté… Aussi, lorsque quatre Répliquants s'évadent pour vivre leur vie, c'est tout le système qui tremble sur ses bases. La police charge donc un flic spécialisé, un « Blade runner », de retrouver coûte que coûte les fuyards.

Scénario classique, façon polar, mais magnifiquement mené, qui ouvre, au fil de son développement, des perspectives passionnantes : voir en particulier la scène finale, inoubliable. Mais ce n'est pas la seule… *Blade Runner* est d'une beauté visuelle exceptionnelle, qui vous frappe dès les premiers plans : la ville, véritable monstre grouillant et fumant… Et puis il y a deux acteurs magnifiques (entre autres), au summum de leur charisme : Harrison Ford et Rutger Hauer… Et puis… Et puis c'est formidable et voilà tout !

YVES

DU 26/06 AU 23/07

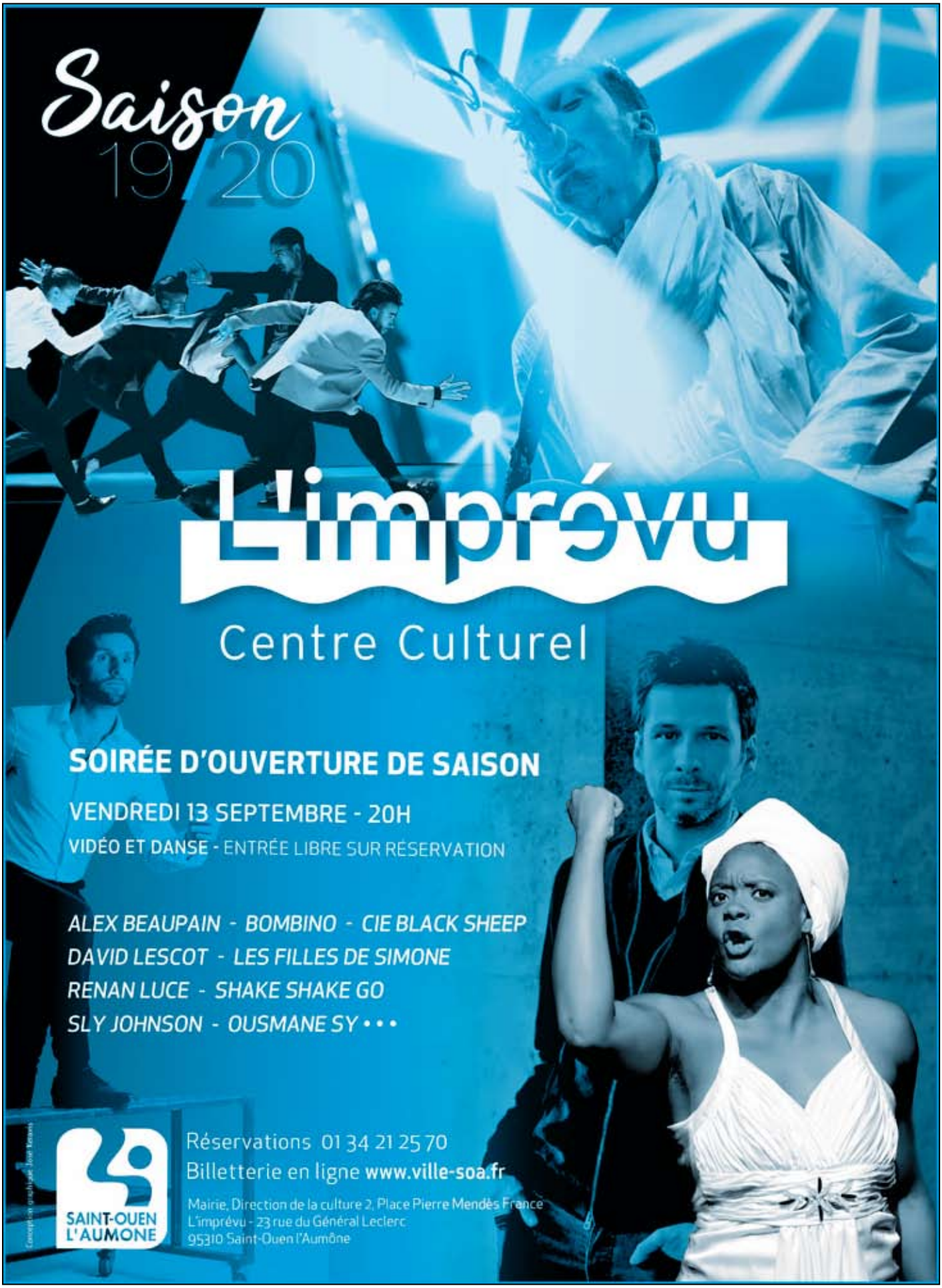
Écrit et réalisé par Benoit FORGEARD
France 2018 1h47
avec William Lebghil, Doria Tillier, Philippe Katerine, Alka Balbir, Ugo Savary...

Quinzaine des Réalisateurs
Festival de Cannes 2019

Rien ne prédestinait Jérem (excellent William Lebghil), éternel adulescent, et Yves, réfrigérateur dernier cri, à se rencontrer et encore moins à cohabiter. Rappeur raté, bien incapable de se faire cuire un œuf ou de balayer ses miettes, Jérem cultive l'art de la lose. Ce n'est pas un simple poil qu'il a dans la main mais toute une moquette, même pas bonne à fumer. Il mène une vie de patachon pépère, allant de la cuisine à la chambre, du canap à l'ordi, incapable de produire grand chose de bien probant, au grand dam de son impresario désespéré (le loufoque Philippe Katerine). À ce rythme-là, aucune rentrée d'argent à l'horizon, et si notre trentenaire a encore un toit sur la tête, c'est grâce à la maison de sa grand-mère qu'il peut squatter.

Pas de quoi être fier et peut-être est-ce pour cela qu'il embobine So, l'enquêtrice qui le sonde en lui racontant qu'il est policier. Un bobard qui le rend éligible pour tester gratis un sémillant frigidaire intelligent et à la langue bien pendue baptisé Yves. Si de prime abord le smart-frigo, à peine sorti d'usine, ne semble pas avoir inventé l'eau tiède et paraît juste bon à pasticher les humains, progressivement son intelligence artificielle va s'avérer redoutable. D'abord docile avec son nouvel usager, il va rapidement s'enhardir et prendre des initiatives bien contrariantes pour ce dernier. Finis les sempiternels repas régressifs de Jérem, dont la capacité à cuisiner se limite à écraser des biscuits et des bananes dans un bol de lait ! Jugeant que cela défie les plus élémentaires règles de la diététique, Yves, programmé pour procurer bonheur et santé à ses bénéficiaires, prend les rênes et commandera désormais des légumes, non mais ! Même le chien de la maisonnée se doit de manger équilibré. Jérem, qui a accepté de participer au test à cause des caddies de bouffe gratuits, commence à s'en mordre les doigts. D'autant plus quand, non content de lui faire avaler des carottes, Yves commence à donner son avis sur tout ce qui se passe dans sa vie, prompt à critiquer et à donner des leçons. Rien n'échappe au cerveau électronique de ce qui se passe sur l'ordinateur de son maître, ni sur les réseaux sociaux : bienvenue dans le monde des objets connectés ! Jérem n'a bientôt plus aucun secret pour son frigo, qui finit, c'est le pompon, par carrément s'immiscer dans sa vie privée et ses compositions musicales… Bientôt, les seules choses qui retiennent notre homme de flanquer l'importune boîte à glace à la rue, ce sont les doux yeux de So, qu'il rêve secrètement de revoir, sans oser prendre les devants, jusqu'à ce qu'Yves, dans un élan d'attention bienveillante, s'en mêle et sème une sacré pagaille dans leurs vies respectives.

C'est un univers satirique hilarant dans lequel nous sommes plongés, une fable contemporaine presque glaçante malgré le fait qu'on rigole fréquemment. Yves a le sens de la répartie, il nous époustoufle, on finirait presque par le trouver plus humain que les humains eux-mêmes, en tout cas plus finaud, et par éprouver plus d'empathie pour lui que pour nos semblables, tout juste bons à pondre des morceaux de rap d'une banalité crasse. Voilà Yves fin prêt à piquer la vedette aux vulgaires mortels. Tout comme les protagonistes de l'histoire, on sombre dans une vague d'anthropomorphisme délirante, prêtant au placard frigorifique toutes sortes d'intentions, même des comportements de chaud lapin, avant de se souvenir que la vengeance est un plat qui se mange froid et que dans ce domaine également, Yves est le mieux pourvu !


Saison
19/20
L'imprévu
Centre Culturel
SOIRÉE D'OUVERTURE DE SAISON
VENDREDI 13 SEPTEMBRE - 20H
VIDÉO ET DANSE - ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION
ALEX BEAUPAIN - BOMBINO - CIE BLACK SHEEP
DAVID LESCOT - LES FILLES DE SIMONE
RENAN LUCE - SHAKE SHAKE GO
SLY JOHNSON - OUSMANE SY • • •
SAINT-OUEN L'AUMONE
Réservations 01 34 21 25 70
Billetterie en ligne www.ville-soa.fr
Mairie, Direction de la culture 2, Place Pierre Mendès France
L'imprévu - 23 rue du Général Leclerc
95310 Saint-Ouen l'Aumône

AVANT-PREMIERE #3

LE VENDREDI 12 JUILLET À 20H30 À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE

ALICE et le maire

Écrit et réalisé par Nicolas PARISER
France 2019 1h45
avec Fabrice Luchini, Anaïs Demoustier, Nora Hamzawi, Maud Wyler, Léonie Simaga, Thomas Chabrol...

Festival de Cannes 2019, Quinzaine des Réalisateurs Prix Europa Cinemas

Il est étonnant de voir à quel point le cinéma américain a su s'emparer de la chose politique autant pour expliciter son histoire nationale que pour décortiquer les ressorts des jeux de pouvoir qui la régissent. Chacun ou presque des hommes politiques importants a eu droit à son biopic (Nixon et George W. Bush par Oliver Stone, Dick Cheney récemment croqué avec saveur par Adam McKay sous les traits d'un Christian Bale méconnaissable). Côté séries, c'est l'abondance : *House of Cards, A la Maison Blanche, Boss* sur le maire de Chicago etc... Tout cela pour souligner qu'en dehors de quelques titres, on a difficilement de tels exemples dans le cinéma français, les deux plus récents et plus significatifs étant les remarquables *L'Exercice de l'Etat* de Pierre Schoeller avec Olivier Gourmet et *Quai d'Orsay* de Bertrand Tavernier. A croire que les réalisateur français, tout comme pour appréhender leur histoire contemporaine (combien de films sur l'Algérie, en comparaison des films américains sur le Vietnam ?) semblent bien timorés pour aborder le sujet.

Grâce soit donc rendue à Nicolas Pariser d'avoir posé en images cette question : le pouvoir politique, tel qu'il est pratiqué dans nos démocraties occidentales et particulièrement dans la nôtre aux dérives régaliennes, a-t-il encore un sens ? C'est ce qui tourmente Paul Théraneau, maire de Lyon, incarné magnifiquement par Fabrice Luchini. L'homme, après une longue carrière et de nombreuses réalisations mises en œuvre pour sa capitale des Gaules, s'est réveillé un beau matin sans l'ombre d'une idée, lui qui en fourmillait autrefois. Et il voudrait redonner du sens à son action qui semble désormais se dérouler sans lui, du moins sans la dynamique de sa pensée. D'où l'idée peut-être saugrenue d'embaucher Alice Heimann, une jeune intellectuelle férue de philosophie (non moins formidable Anaïs Demoustier) qui va être son laboratoire d'idées, alors qu'elle n'a jamais de sa vie approché la politique.

Même si une hilarante séquence introductive d'entretien d'embauche est sur le registre de la satire (où Alice comprend qu'elle remplace un poste de conseillère supprimé par accident), le film à l'immense mérite de ne pas jouer le registre du « tous pourris » et dresse au contraire un portrait fin et complexe, plein d'ambiguïtés et de facettes, de l'homme politique : un être certes hors sol, devenu une mécanique à discours, inaugurations, interventions publiques diverses qu'il répète inlassablement avec les mêmes envolées lyriques répétées depuis des décennies, mais qui est encore préoccupé du bien public... tout en étant éventuellement prêt à le sacrifier face au mécanisme infernal de l'ambition, quand se profile l'éventualité d'une chance de prétendre à une place de candidat à l'élection présidentielle. Un être qui travaille quasiment non stop, qui a sacrifié toute vie familiale et sentimentale à sa passion et qui trouve en Alice un étrange alter ego qui stimule son esprit. Un être profondément seul alors même qu'il est entouré d'une multitude de conseillers divers toujours affairés autour de lui, prêts à changer d'avis en un clin d'œil face au sien et qui échafaudent régulièrement des plans de communication vides de sens, auxquels le maire ne croit plus réellement. Mais entre la pensée qui finit par dynamiter l'action et l'action pour l'action qui amène au pouvoir, que choisir ? Au lendemain d'élections encore une fois confuses et où certains populismes ont tiré leur épingle du jeu, cette fable vous interpellera. En tout cas vous n'oublierez pas Paul Théraneau, maire fictif de Lyon bien plus humain et passionnant que son original...

DOULEUR ET GLOIRE

JUSQU'AU 30/07

Écrit et réalisé par
Pedro ALMODOVAR
Espagne 2019 1h53 VOSTF
avec Antonio Banderas, Asier Etxeandia, Leonardo Sbaraglia, Nora Navas, Julieta Serrano… et Penélope Cruz...

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE : ANTONIO BANDERAS Festival de Cannes 2019

Disons le d'emblée, avec enthousiasme : *Douleur et gloire* est l'un des plus beaux films de Pedro Almodovar, et probablement le plus intime, le plus personnel. Un film ample et maîtrisé, superbement écrit et construit, d'une élégance formelle, d'une puissance évocatrice renversantes, touchant à la perfection dans son interprétation, dans son image, dans sa musique, dans sa direction artistique, dans ses dialogues, dans ses ellipses… et dans l'assemblage fluide de tous ces éléments ! Antonio Banderas (extraordinaire) y campe le célèbre cinéaste Salvador Mallo, alter-ego d'Almodovar qui lui a prêté ses costumes pittoresques, sa coupe de cheveux et jusqu'à son propre mobilier… Sans oublier sa douleur, condensé de maux physiques, existentiels, émotionnels, psychologiques. Une douleur qui tiraille quasiment chacun de ses gestes, y compris artistiques. Comment créer quand la souffrance n'est plus un moteur, mais une entrave ? Comment ne pas douter quand la gloire confine au déclin ? Salvador, ainsi pris en étau entre son manque d'inspiration, le sentiment d'avoir déçu et son anatomie malade, plonge dans ses souvenirs pour trouver le repos et reprendre goût au présent. D'abord pris dans l'apesanteur amniotique d'une piscine, les yeux fermés, Salvador se rappelle un des plus beaux moments qu'il ait vécus : sa mère Jacinta, joyeuse au bord de la rivière, chante au diapason d'autres lavandières et étend le linge fraîchement lavé sur les joncs et la menthe. Le petit garçon d'alors ne peut cacher sa fascination pour cette mère d'après-guerre, dont la beauté voluptueuse transcende la rusticité de l'époque. Les cheveux en bataille, le sourire éclatant, la prunelle ténébreuse… Le récit est bousculé puis revient au présent. Celui d'un homme qui a vécu. Celui d'un homme qui a souffert. Puis viennent d'autres souvenirs. Son premier amour, la douleur de la rupture qui suivit, l'écriture comme seule thérapie pour oublier l'inoubliable, la découverte précoce du cinéma et du vide, la difficulté de se séparer des passions qui donnent à la vie sens et espoir.

Flashback. Salvador émigre avec ses parents à Paterna, un village près de Valence où ils espèrent trouver la prospérité. Ils s'installent dans une grotte troglodyte – le temple de son enfance. On porte l'eau dans des seaux, Jacinta reprise des chaussettes avec un œuf de couture, symbole ultime de résurrection et de vie. Qui sert astucieusement à relier, dans la narration, le fil du passé et celui du présent. Soit l'enfance des années 60, la maturité triomphante des années 80 à Madrid et Salvador de nos jours, isolé, dépressif, victime de plusieurs maux, retiré du monde et du cinéma.

Ne vous méprenez pas, *Douleur et gloire* n'a rien de cérébral, rien d'élitiste. Au contraire : c'est une œuvre lumineuse, cathartique, qui tire admirablement parti des ressources de la fiction – de ces « coïncidences » qui n'arrivent que dans les films (ou presque). Tel le premier amant de Salvador tombant par hasard sur sa pièce de théâtre disant tout de son remord face à leur rupture… Ce même amant qui dira : « Il n'y a pas un film de toi que je n'aie pas vu », comme soulagé de voir que leur histoire continue à vivre, par des évocations, des réminiscences en images. Coïncidence encore, avec la réapparition mystérieuse d'un portrait de Salvador en train de lire un livre dans la grotte de Paterna. Il a neuf ans. Les murs blanchis à la chaux contrastent avec les fleurs en pots, les carreaux de ciment multicolores aux motifs matissiens. La lumière zénithale achève de donner au cadre une dimension fantasmagorique. Un jeune maçon – amateur de peinture – contemple Salvador, fasciné par la scène, et décide de le dessiner sur un sac de ciment, puis d'emporter le croquis pour le mettre en couleurs chez lui. La candeur mêlée au désir inavouable des deux garçons est d'une telle intensité que Salvador perd connaissance, comme foudroyé. Au-delà des deux histoires d'amour qui marquèrent le héros et vont ici trouver une issue dans la fiction, ce sont les regrets vis-à-vis de sa mère qui vont s'effacer dans un délicieux retournement final. Les douleurs, ainsi exorcisées, finissent par apparaître mineures, quand elles ne sont pas directement moquées…

Douleur et gloire continue donc d'affirmer cette liberté qui a toujours défini le cinéma d'Almodóvar, par sa manière de multiplier les mises en abyme, d'éclater la narration entre le passé et le présent, entre l'auto-fiction et l'imaginaire. Sans jamais perdre de vue la beauté, ni l'émotion.

LA FEMME DE MON FRÈRE

DU 26/06 AU 16/07

Écrit et réalisé par Monia CHOKRI
Québec 2019 1h57
avec Anne-Elisabeth Bossé, Patrick Hivon, Sasson Gabai, Evelyne Brochu, Niels Schneider...

Coup de Coeur du Jury Un Certain Regard
Festival de Cannes 2019

Avec un peu de chance, vous allez comme moi être à la fois irrésistiblement séduit et exaspéré par Sophia, l'héroïne hors normes – et présente dans tous les plans ou presque – de cette délicieuse comédie de mœurs urbaine et très canadienne, qui n'est pourtant pas sans rappeler la verve des films de Justine Triet (*Victoria* et *Sibyl* avec Virginie Efira). Cette pétillante trentenaire québécoise, universitaire au visage aquilin et à la logorrhée inextinguible, est ce qu'on pourrait appeler une « attachiante », tant on ne sait jamais si on a envie de lui mettre des baffes ou de sourire de l'incorrigible et permanente verve acide avec laquelle elle aborde tout ce qu'elle approche.

Sophia, sur-diplômée, probablement trop intelligente et lucide pour un monde qui n'en demande pas tant, est juste une géniale inadaptée sociale, à une époque où la pensée est devenue une activité finalement handicapante à bien des égards. Dans une scène hilarante, on assiste au pugilat des membres de son jury universitaire qui règlent leurs comptes au-dessus de sa tête alors qu'elle tente de soumettre sa thèse dont le thème (les continuateurs de Gramsci, philosophe marxiste italien incontournable mais oublié de l'immense majorité de la population) a peu de chances de l'aider à s'intégrer à notre monde ultralibéral. Dans l'attente d'une hypothétique chaire d'université qu'elle se fera chiper par la fille de son directeur de thèse, Sophia vivote d'un petit job dans une galerie, qu'elle accomplit avec la plus mauvaise volonté, et squatte chez son frère Karim, un garçon séduisant et sociable, son total opposé mais dont elle est inséparable, jusqu'à ce que, dixit Karim, « elle trouve un sens à sa vie ». La vie sentimentale de la fratrie n'est par ailleurs pas franchement marquée par la stabilité, jusqu'au jour où Karim tombe sous le charme de la gynécologue venant d'avorter sa sœur (comme le dit Sophia : « quel homme a le culot de draguer le médecin qui a avorté sa sœur ? »). Un bouleversement qui va obliger Sophia à se prendre en main. On se laisse embarquer par l'ironie et le cynisme intarissable de Sophia, qui fournit l'occasion de dialogues hilarants et d'un regard finalement tendre et amusé sur les déboires de la jolie trentenaire, notamment dans une formidable scène de famille qui tourne au cauchemar, avec des parents bien plus barrés et atypiques que ne sont les enfants, ou encore dans celle où Sophia va rencontrer contre toute attente, elle qui est persuadée qu'il faut surtout ne pas enfanter dans ce monde insupportable, UN sage femme, un de ces rares hommes qui a choisi de vouer sa vie à la maternité.

On comprend assez vite que le cynisme et le nihilisme de Sophia sont des armures, qui la protègent d'une hypersensibilité à la vie, et le film s'avère un splendide regard sur la famille et l'amour fraternel. Le récit est mené tambour battant, emballé par le jeu irrésistible de l'hilarante autant que touchante Anne-Elisabeth Bossé, découverte chez Xavier Dolan, tout comme Mona Chokri d'ailleurs, comédienne qui signe ici un premier film bourré d'envie et d'énergie.

RÉTROSPECTIVE JIM JARMUSCH EN 6 FILMS - du 3 au 30 juillet

En presque quarante ans de carrière et quinze films – dont deux documentaires musicaux – Jim Jarmusch s'est imposé comme le chantre du cinéma indépendant américain. Son univers à la fois classe et décalé, sa troupe de comédiens fétiches en perpétuel renouvellement et son goût très sûr en matière de musique ont fait de lui un cinéaste incontournable. À l'occasion de la sortie de *The dead don't die*, son dernier film présenté en séance d'ouverture du Festival de Cannes, nous vous proposons de (re)découvrir tout au long de l'été ses six premières réalisations, en copies numériques restaurées s'il vous plaît !

PERMANENT VACATION

4 SÉANCES DU 4 AU 25/07
Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA 1980 1h15mn VOSTF
avec Chris Parker, Leila Gastil, John Lurie, Sara Driver...

Bien avant *Stranger than paradise*, qui nous l'a fait découvrir presque cinq ans plus tard, les premiers pas du tout jeune Jarmush. Deux jours et demi dans la vie d'Aloysious Parker, dit Allie, jeune vagabond à la dérive dans un New York délabré, rencontrant d'autres personnes qui, comme lui, vivent aux frontières d'un monde qu'ils ne savent comment habiter. Une ballade entre rock et punk, en état suspendu de « vacance permanente », qui exprime au plus près la soif poétique d'une génération qui se démarquait des militants seventies.

STRANGER THAN PARADISE

4 SÉANCES DU 8 AU 26/07
Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA 1984 1h29 VOSTF
avec John Lurie, Eszter Balint, Richard Edson, Cecilia Stark...

Willie, un émigré hongrois, mène aux États-Unis une existence marginale de flambeur, autour des tapis verts des casinos ou sur les champs de course. Obsédé par le souci de refouler ses origines étrangères, il se pose devant Eddie, son compagnon de jeu, en Américain de longue date. Lorsque sa tante Lotte lui demande d'héberger, pour quelques jours, sa cousine Eva, une jeune fille de 16 ans fraîchement arrivée de Hongrie, Willie commence par se rebiffer devant le rappel trop évident de son passé récent. Peu à peu, pourtant, ses préjugés à l'égard de sa jeune parente s'atténuent. Willie, Eva et Eddie trouvent alors refuge dans un motel de Floride…

« *Stranger than paradise* est un grand film déambulatoire, à l'image du chassé-croisé est/ouest d'Eva et Willie, à l'image aussi des superbes travellings qui le ponctuent. »

(H. LE ROUX, *Cahiers du cinéma)*

DOWN BY LAW

5 SÉANCES DU 3 AU 27/07
Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA 1986 1h47 VOSTF
avec Tom Waits, John Lurie, Roberto Benigni, Nicoletta Braschi, Ellen Barkin...

Louisiane. Jack, un maquereau pas très doué des nageoires, doit rencontrer une nouvelle « gagneuse » mais tombe sur une mineure… et quelques flics. Pêché, le poisson se retrouve en prison… Zack, un disc-jockey plutôt rouillé du pick-up, doit gagner mille dollars en convoyant une auto. Pas de pot : dans le coffre, la police découvre un cadavre. Piégé, l'oiseau se retrouve… dans la même cellule que Jack. Arrive un troisième colocataire, Roberto, italien, expansif, illuminé… Le film de Jim Jarmusch tintinnabule comme une nursery rhyme, comptine hypnotique, vagabonde et un brin amère. La série noire se transforme en conte de fée dérisoire, drolatique, baigné de blues, rythmé par la voix râpeuse de Tom Waits. *Down by law* est magique…

(C. MURY, *Télérama*)

MYSTERY TRAIN

5 SÉANCES DU 4 AU 28/07
Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA / Japon 1989 1h50 VOSTF
avec Masatoshi Nagase, Yûki Kudô, Screamin'Jay Hawkins, Nicoletta Braschi, Joe Strummer, Steve Buscemi...

Pour son quatrième film, Jarmusch découvre la couleur. Pour le reste, il demeure en terrain familier : le rock, le blues, et des strangers, paumés et poétiques, confrontés au mythe américain. Un couple d'ados japonais dingues du King, une Italienne friquée en transit et un Anglais givré, en cavale avec des potes, passent la même nuit dans le même hôtel de Memphis, Tennessee. Le temps d'un mystérieux coup de feu, ils seront unis par le son. Dans des rues désertes, sous des néons et des cafétérias empruntés aux toiles d'Edward Hopper, leurs trois trips musicaux et désenchantés forment les wagons séparés d'un même train. L'insolite attend toujours au tournant des travellings gorgés de couleurs du directeur de la photo Robby Muller, et les légendes sont du voyage. Joe Strummer, le chanteur de The Clash, trouve du blues dans un juke-box. Screamin' Jay Hawkins se tait, réceptionniste d'hôtel flegmatique, Monsieur Loyal, gardien du temple du rock…

(G. Odicino, *Télérama*)

NIGHT ON EARTH

5 SÉANCES DU 5 AU 29/07
Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA / Europe 1991 2h09 VOSTF
avec Winona Ryder, Gena Rowlands, Giancarlo Esposito, Armin Mueller-Stahl, Isaac de Bankolé, Béatrice Dalle, Roberto Benigni, Matti Pellonpää...

Simultanément, dans cinq mégalopoles différentes, cinq chauffeurs de taxis effectuent leur ronde de nuit. À Los Angeles, Corky une jeune fille à la beauté androgyne, accueille dans sa voiture Victoria, une élégante directrice de casting. À New York, Helmut, un Berlinois de l'Est fraîchement immigré cède à Yoyo, son client brooklynien, le volant de son taxi et découvre à travers les yeux de ce dernier les secrets de sa ville d'adoption. À Paris, un chauffeur de taxi ivoirien se laisse littéralement éblouir par la beauté de la femme aveugle qu'il a pour passagère. À Rome, un prêtre emprunte le taxi d'un chauffeur excentrique et reçoit bien malgré lui ses confessions sordides concernant son étrange sexualité. À Helsinski, trois travailleurs ivres morts s'apitoient sur leur sort avant de découvrir dépités l'histoire encore plus déprimante de Mika, leur chauffeur…

DEAD MAN

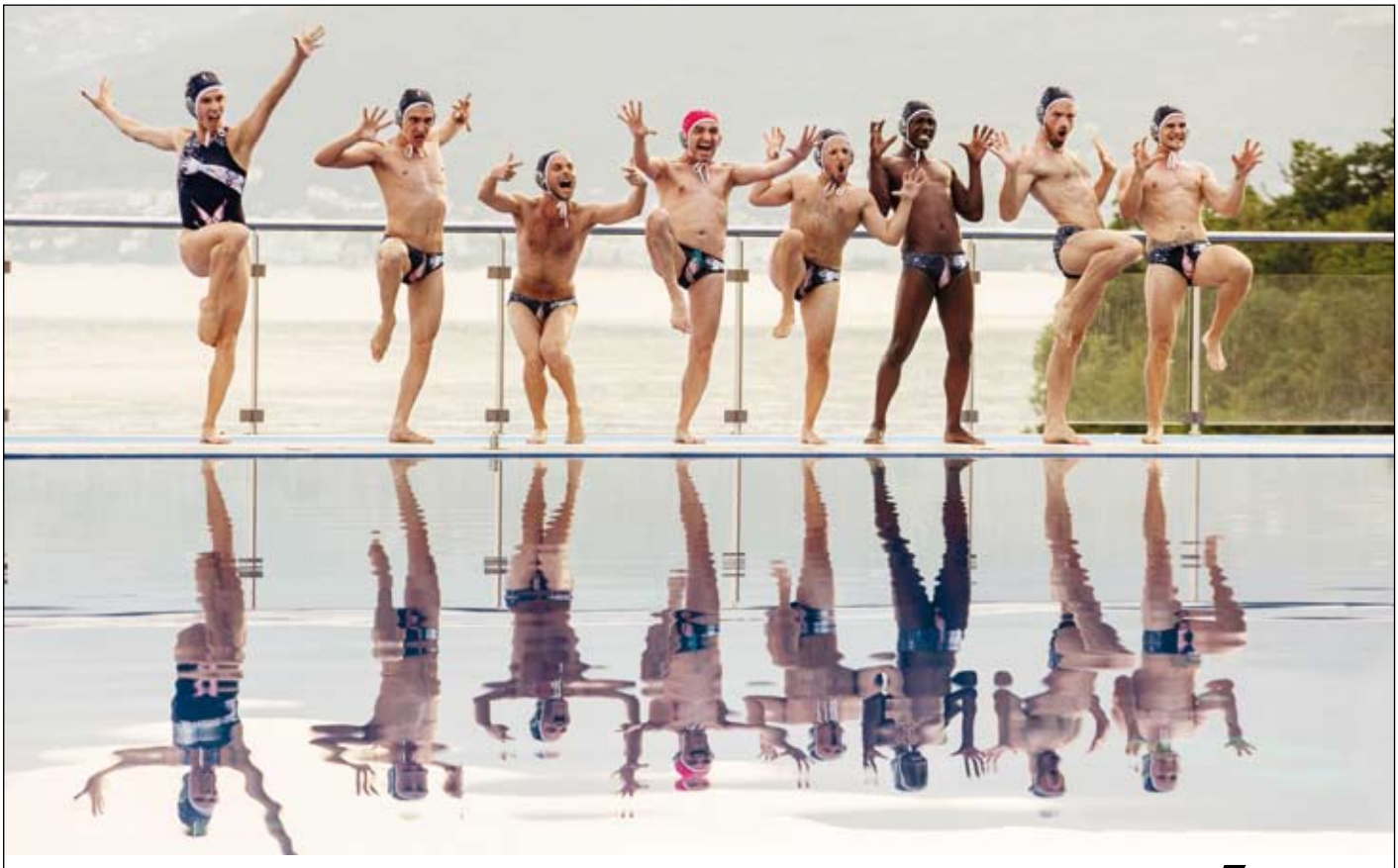
5 SÉANCES DU 6 AU 30/07
Écrit et réalisé par Jim JARMUSH
USA 1995 2h05 VOSTF
avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen, Gabriel Byrne, John Hurt, Alfred Molina, Robert Mitchum...

Sublime musique de Neil Young.

Western insolite, poétique et burlesque, voyage initiatique jusqu'aux rives de la mort, filmé dans un noir et blanc magnifique. Echappée belle vers un cinéma de rêve, libéré des contraintes routinières, des habituelles pesanteurs. Balade aérienne et cocasse qui ravira les aventuriers de l'innocence perdue. Il faut prendre *Dead Man* au vol, l'œil aux aguets, l'oreille au vent… et se laisser porter par le charme profond de l'histoire et des images, par les trouvailles de l'imagination imprévisible de Jarmusch. Et vous verrez que vous ne regretterez pas le voyage…

Nous sommes donc dans l'univers du western, et c'est l'histoire d'un comptable, un pied-tendre de la côte est débarqué quasi par mégarde dans une ville de la Frontière. Première bizarrerie, il s'appelle William Blake, comme le célèbre poète disparu, il s'en faudrait de peu pour qu'on parle de réincarnation… William Blake tue un homme un peu par hasard, et devient la proie d'une escouade de chasseurs de prime, lancés à ses trousses par nul autre que… Robert Mitchum himself, figure tutélaire qui vient faire un tour à l'écran, le temps de déclencher le récit. Selon un procédé cher à Jarmusch, le film avance par sauts et ruptures, qui autorisent les plus improbables coq-à-l'âne, les plus ébouriffantes audaces pince-sans-rire, servies par une superbe élégance de réalisation.

Entre le comique farfelu du film et la beauté des images, un esprit plus sombre, plus onirique, se glisse au fil des séquences. Le héros au nom de poète est un « homme mort ». Parce qu'il n'appartient pas à ce monde dans lequel il s'est retrouvé par inadvertance, parce qu'il a les pires tueurs de l'Ouest à ses basques, et parce qu'il a pris une balle dans le cœur dès le début du film. Parce que *Dead man* est une balade à travers les paysages de l'Ouest mythique et l'histoire du cinéma, mais dont la destination est le séjour des défunts…
C'est là que le splendide film de Jarmusch prend une dimension littéralement extraordinaire, c'est là qu'il devient unique et sans doute difficilement oubliable…



LES CREVETTES PAILLETÉES

DU 26/06 AU 16/07

Écrit et réalisé par Cédric LE GALLO et Maxime GOVARE
France 2019 1h40
avec Nicolas Gob, Alban Lenoir, Michaël Abiteboul, David Baiot...

« Tout est bon, dans les crevettes pailletées même la tête… » écrit Nathalie Simon dans le Figaro et raconte que les frères Dardenne, comme Alexandra Lamy ont adoré ce film d'ailleurs primé au festival de films de comédie de l'Alpe d'Huez… comme pour montrer qu'il n'est pas évident d'assumer son enthousiasme pour un film qui met les pieds dans le plat des préjugés en tout genre et qu'il est besoin de se trouver des cautions. Et c'est vrai que sur le sujet on pouvait redouter le pire… Mais ces crevettes-là sont bien loin des caricatures lourdes et vulgaires de certaines plaisanteries de fin de repas trop arrosé. Si l'humour domine, si les réparties fusent dans une auto-dérision provocatrice, le film transpire d'une vraie tendresse pour une brochette de personnages dont on perçoit les fêlures derrière la niaque affichée et qui nous attachent pour de bon au fil du film. En plus, il y a la musique, les chansons, le spectacle, la flamboyante Pythie de la fin qui du haut du plongeoir annonce la couleur et commente… jusqu'au finale, plein d'émotion… Mathias Le Goof est un bourrin, un mec qui se la pète avec arrogance, un champion de natation qui se croit tout permis, un obsédé de la gagne qui dérape un jour devant un micro et dans un mouvement d'humeur lâche une grosse vanne homophobe. Le genre qu'en des temps pas si lointains personne n'aurait relevé. Mais voilà, dans le foot-ball, le rugby, les vestiaires des piscines… ça ne passe plus et l'homophobie, comme les autres formes de racismes, de sexisme provoque désormais des réactions, des sanctions, des condamnations. Sa pénitence à lui, ce sera l'exclusion provisoire de la compète et, pour qu'il comprenne bien de quoi il cause, la ligue de natation le colle à entraîner une équipe de water polo pour les Gay Games… Les Gay Games ? « C'est comme les J.O. Mais en moins chiant et avec de beaux mecs » minaude une des crevettes qui l'accueillent. Pas entraîné à l'humour, notre champion reste imperturbable devant les saillies qui fusent à tout moment, l'autodérision chronique qui n'épargne rien dans cette bande avec qui il s'apprête à cohabiter jusqu'au championnat. Sa gamine, qui assiste parfois aux entraînements, s'entiche vite de ces joyeux déconnants, les enfants ne naissent pas avec des préjugés : ils poussent après, c'est culturel. Mathias n'en est que plus déstabilisé. Lui qui semblait croire au départ qu'il n'y avait pas pire épreuve que d'être exclu du championnat, finira peu à peu par admettre qu'il peut y avoir pire comme souffrance sans pour autant qu'on en fasse tout un flan. S'en suivra un périple en bus jusqu'en Croatie, road-movie improbable qui évoque *Priscilla folle du désert*, « parfois trash, un peu kitsch » et où chacun peu à peu se révèle, avec ses différences, ses histoires perso plus ou moins lourdes à porter, jusqu'à ce que la compétition commence…

Pour que ce film-là soit réussi, il fallait une bonne dose de sincérité profonde, d'amour des gens qui sont au cœur de l'histoire, se sentir en phase avec une culture de la différence : qu'un des réalisateurs fasse partie d'une équipe similaire à celle du scénario, que les acteurs choisis fassent connaissance en s'immergeant dans le film… tout cela a contribué sans doute à rendre crédible l'ensemble. Le but des Gay Games, dit un des personnages, c'est « montrer qu'on est solidaires et qu'on existe ». C'est le talent des *Crevettes pailletées* de dire les choses parfois crûment mais avec suffisamment de finesse et de bienveillance pour qu'on sorte heureux d'un film plus profond qu'on aurait pu le penser au premier coup d'œil…

ROADS

DU 17 AU 30/07

Réalisé par Sebastian SCHIPPER
Allemagne 2018 1h39 VOSTF
avec Fionn Whitehead, Stéphane Bak, Moritz Bleibtreu, Ben Chaplin...

C'est un road movie atypique, sombre et lumineux à la fois. Ce ne sont pas les paysages qui captivent notre regard, mais le voyage intérieur des personnages, qui franchissent progressivement sous nos yeux les frontières invisibles qui séparent le pays insouciant de leur adolescence finissante de celui des dures réalités de notre monde. Mettant nos pas dans les leurs, *Roads* nous conduit sur un terrain social et politique peu convenu. La narration est intelligemment menée, qui débute de façon légère et vivifiante, nous suspend aux lèvres du récit pour nous immerger dans une empathie salutaire. Tout comme les protagonistes de l'aventure, on ne ressortira pas complètement indemne de ce voyage tendre, grave sur le fond mais rempli de rires et de sourires.

Par une nuit tellement sombre qu'elle en oubliait d'être étoilée, ils se rencontrèrent. Lui le fils de bourges, bien propret mais révolté, et lui le fils de peu tâchant de fuir la misère, mais surtout de retrouver son frère. Entre Gyllen l'Anglais et William le Congolais, peu de points communs, mis à part l'âge et cette insoutenable légèreté qui pousse parfois les êtres à avancer vaille que vaille en refusant d'écouter leur peur, pas plus que la voix de la sagesse. Et c'est cette même insouciance qui va mener ces deux-là à faire front commun, le même isolement qui va les obliger à faire bloc, de manière inattendue. Leur première rencontre se passe donc au beau milieu de nulle part, d'un Maroc presque terne, loin des nids à touristes où pourtant la famille de Gyllen l'avait traîné. C'était censé être un temps d'harmonie, de détente au bord d'une piscine de rêve. C'était compter sans la présence pesante de son beau-père. Une dispute plus tard, voilà Gyllen excédé au volant du van qu'il a « emprunté » à son parâtre, bien déterminé à rejoindre son véritable père en France, la seule bouée de secours qu'il puisse imaginer. L'affaire démarre mal, ou plutôt c'est le van qui démarre mal, comme pour signifier au jeune inconscient qu'on ne s'improvise pas conducteur. Gyllen, oscillant entre rage et désespoir, fulmine, peste, pousse des cris vains et inutiles dans la nuit. Sa fugue mal préparée pourrait tout aussi bien s'arrêter-là, sans le hasard et la curiosité, celle qui pousse William jusqu'à lui. Du haut d'un talus, il est là qui observe les gesticulations du jeune blanc bec d'un air mi-incrédule, mi-amusé. Puis jugeant sans doute qu'il n'y a pas là grand danger, le voilà qui s'en vient lui filer un coup de main. Sous sa houlette, le moteur ronronne au quart de tour. Pas plus ni moins futé que Gyllen, William est juste mieux aguerri, plus habitué à se confronter aux obstacles de la vie. Il leur faudra peu de temps pour entamer une fière équipée improbable et un brin déjantée, partant à la conquête de rêves illusoires. Car comment imaginer que ces deux jeunes éphèbes puissent, sans permission parentale pour l'un, sans papiers pour l'autre, sans permis de conduire pour aucun des deux, parvenir sans encombre à traverser le Maroc, l'Espagne, la France jusqu'à Calais, dernier endroit où le grand frère de William a donné signe de vie. On n'y croit guère, on se prend à frémir pour eux, peu dupes de leurs fanfaronnades. Sous les taquineries de surface affleurent les peurs cachées, les fragilités inavouées qui vont progressivement rapprocher ces deux-là malgré leurs différences.

C'est un fort joli film, sur la naissance d'une amitié, simple et émouvant de bout en bout. Les deux jeunes acteurs, l'un originaire de la Seine Saint Denis, l'autre de Londres, forment un duo épatant qu'on quitte à regret quand arrive le générique de fin. *Roads* est aussi à conseiller aux adolescents, qu'ils soient dociles ou révoltés, prêts à faire les 400 coups…

ZOMBI CHILD

JUSQU'AU 25/06

Écrit et réalisé par Bertrand BONELLO
France 2019 1h43
avec Louise Labeque, Wislanda Louimat, Mackenson Bijou, Katiana Milfort...

Festival de Cannes 2019, Quinzaine des Réalisateurs.

Passionné par Haïti, par la richesse et la singularité de sa culture, Bertrand Bonello s'est plongé dans la tradition vaudou et l'une de ses figures emblématiques : le zombi. On écrira donc zombi et non zombie, qui est l'orthographe américaine. Bonello revient ici à l'origine haïtienne de cette créature retirée du monde, condamnée à la mort sociale, empoisonnée, enterrée puis exhumée pour devenir, sous l'effet de la drogue et de la sujétion, un marginal sous contrôle, un esclave pour dire le mot… *Zombi child* se présente ainsi comme la suture formelle d'une plaie historique. Deux récits de temporalité différente y alternent et s'y aimantent. Ici, filmée en Haïti et rendue célèbre par l'étude de l'anthropologue Wade Davis *(Le Serpent et l'arc-en-ciel)*, l'histoire d'un des plus célèbres zombis haïtiens. Celle de Clairvius Narcisse, zombifié par son propre frère pour une question d'héritage, et donc mort deux fois : en 1962, de mort culturelle, et en 1994, de mort naturelle. Là, recluse dans un établissement d'excellence de la région parisienne destiné à des jeunes filles issues de familles ayant mérité de la nation (la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur à Saint-Denis), une histoire d'amour et d'amitié contemporaines au sein d'une sororité.

La partie haïtienne suit l'homme zombifié réduit en esclavage et sa libération. Elle est tout en mouvement alangui, se déplace dans le monde magique des esprits, se dispense de discours, s'expose au théâtre de la nature, où elle alterne l'explosion solaire et la sous-exposition crépusculaire de l'homme aliéné. La partie française raconte le chagrin d'amour épistolaire d'une adolescente et son histoire d'amitié avec un groupe de jeunes filles dans lequel elle a fait entrer Mélissa, qui n'est autre que la petite-fille du marabouté. On est ici et à la fois dans le huis clos de la méritocratie républicaine et dans la vivacité romantique d'un imaginaire de jeunes filles. Deux réalités a priori très éloignées l'une de l'autre – formellement et culturellement –, que Bertrand Bonello tisse subtilement entre elles. Il y a, bien sûr, le personnage de Mélissa, mais aussi le professeur d'histoire du collège, interprété par Patrick Boucheron, qui pose la question épineuse de la conformité de la République aux valeurs qui la fondent. Il y a la férule institutionnelle qui ne possède pas moins l'esprit et le corps que le vaudou. Il y a le terme à double face (collégial et féministe) de « sororité », qui témoigne lui aussi d'une expérience de minorisation sociale. Il y a enfin Fanny, brisée par son chagrin d'amour, qui sollicite auprès de la tante de Mélissa un désenvoûtement vaudou.

Très beau film en conséquence, avec ce que peut avoir de lacunaire et de vivifiant un budget et un tournage ultra-serrés, qui s'arc-boute avec grâce au-dessus d'une brèche historique et culturelle. Monde primitif et monde civilisé. Magie et rationalité. Tragédie des opprimés et comédie des maîtres. Autant de pôles antagonistes que le cinéma – posant l'équivalence de la sensation et de la pensée – raccommode à défaut de les réconcilier, en montrant le degré d'intimité qui les fait s'appartenir plutôt que s'exclure.

(d'après J. Mandelbaum, *Le Monde)*

GOLDEN GLOVE

DU 26/06 AU 9/07
Écrit et réalisé par Fatih AKIN
Allemagne 2019 1h50 VOSTF
avec Jonas Dassler, Margerete Tiesel, Katja Studt, Hark Bohm, Marc Hosemann
D'après le livre de Heinz Strunk

Festival de Berlin 2019
en sélection

Interdit aux moins de 16 ans,
fortement déconseillé
aux personnes sensibles

Bon, comme nous avons découvert un peu interloqués, dans notre livre d'or, des interpellations injustes de spectateurs excédés par le dernier film de Jim Jarmusch qui n'avaient semble-t-il pas lu notre petite chronique précisant bien que le grand échalas new-yorkais s'était livré à un film de zombies, il nous faut ici en guise de préambule plus que nécessaire sortir les gyrophares, warnings, et autres panneaux lumineux de signalisation pour vous avertir : si vous aimez exclusivement les jolies romances qui vous racontent qu'à la fin tout finit bien, que les salauds ont finalement un cœur d'or et peuvent se racheter, que les pires situations se résolvent toujours et que l'amour quoi qu'il arrive triomphera, passez votre chemin.

Le cinéma ne peut pas être toujours gentil et optimiste, ne mettre en scène que des héros bienveillants et positifs, et bien heureusement certains grands cinéastes ont sondé les tréfonds les plus sombres de l'âme humaine chez des êtres que rien ne semble pouvoir sauver. On pourrait citer la fabuleuse saga des dictateurs chez le russe Sokourov. Ici c'est le grand cinéaste allemand Fatih Akin *(Head On, De l'autre côté, Soul Kitchen* et plus récemment le film choc et controversé *In the Fade* avec Diane Kruger) qui s'est coltiné le personnage bien réel de Fritz Honka, qui fit trembler l'Allemagne dans les années 70, minable tueur de prostituées hambourgeois auprès duquel Jack l'Eventreur ferait figure d'esthète du crime tant les circonstances des meurtres commis par l'Allemand furent glauquissimes. La première séquence est éloquente : le corps nu d'une femme entre deux âges allongé sur une bâche dans une chambrette sordide aux murs couverts d'images pornographiques, qu'un homme au visage difforme et à l'allure voûtée s'apprête à découper très artisanalement... L'ambiance est posée.
Le Golden Glove qui donne son titre au film est un bar non moins glauque du quartier rouge de Hambourg, où les poivrots peu reluisants venaient à la rencontre de prostituées ayant déjà beaucoup vécu et acceptant de les suivre pour quelques marks et une bouteille de Schnaps. Le bar où Fritz Honka trouvait ses victimes.
Si Fatih Akin ne nous épargne rien – et son film, dès qu'il s'attarde dans la chambrette de Fritz, sentirait presque le cadavre en décomposition (c'est d'ailleurs à cause de ces odeurs que le criminel finit par être pris) – on ne vous infligerait pas par sadisme ou goût de la provocation une œuvre aussi dérangeante, sidérante de violence si, au-delà de l'horreur des crimes, Fatih Akin ne racontait pas brillamment la décomposition de la société allemande des années 70, bien loin d'avoir fait, 20 ans pourtant après la guerre, son autocritique et l'analyse de son passé. Fatih Akin retrouve ici l'inspiration et le talent d'un Rainer Werner Fassbinder, de ses films inoubliables et souvent désespérés qui évoquaient sans cesse la confrontation de la nouvelle génération et de celle de ses parents autrefois nazis. Ne serait-ce que dans la description géniale du Golden Glove et de ses personnages troublants, dans le tableau saisissant de cet endroit où peuvent coexister un pilier de bar ancien SS défiguré par une bombe et une ancienne prostituée forcée des camps d'extermination, il y a toute la violence et la fausseté de la prétendue concorde civile, de la prospérité ostentatoire de la République Fédérale Allemande. Et en cela ce film parfois éprouvant pour le spectateur (tout en étant fascinant) s'avère indispensable.

AVANT-PREMIERE #5

LE JEUDI 18 JUILLET À 20H30 À UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE

J'AI PERDU MON CORPS

Réalisé par Jérémy CLAPIN
film d'animation France 2019 1h21
Avec les voix de Hakim Faris, Victoire du Bois, Patrick d'Assumçao

Scénario de Jérémy Clapin et Guillaume Laurant d'après son livre *Happy hand* (Ed Seuil)

FESTIVAL DE CANNES 2019
GRAND PRIX NESPRESSO
DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE

FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION
ANNECY 2019 - EN COMPÉTITION

• POUR ADULTES (ADOS À PARTIR DE 12/13 ANS) •

Jérémy Clapin illumine la Semaine de la Critique avec un premier film (d'animation) stupéfiant de virtuosité et d'humanité.

C'est un film d'une puissance formelle et narrative rare. À l'instar des films d'animation japonais pour adultes, *J'ai perdu mon corps* de Jérémy Clapin n'hésite pas à se frotter au mélo, genre le plus dur qui soit, et à y injecter une dose d'onirisme, ingrédient sensible à ne pas mettre entre toutes les mains.
Tout commence par une main, d'ailleurs. Une main, oui, détachée de son poignet, autonome, qui s'échappe d'un laboratoire pour entamer un périple palpitant à travers la ville pleine d'embûches. Licence poétique, bien sûr, pour illustrer en parallèle la vie dramatique de Naoufel, jeune homme sur lequel le sort s'acharne depuis sa naissance et qui, malgré tout, n'a pas perdu tout espoir de se reconstruire.
Entre passé et présent (plus ou moins proche), *J'ai perdu mon corps* joue avec les temporalités et les tonalités sans jamais perdre le spectateur : tout y est simple et complexe, tendre et abrupt, comme la vie. « Une fois que t'as dribblé le destin, tu fais quoi ? », demande la jeune fille dont est amoureux Naoufel, incapable de répondre.
Mais ce qui frappe le plus dans ce premier long métrage, outre sa justesse narrative, c'est son insolente maîtrise plastique. Le rendu numérique est parfait, doux et "senti" comme du dessin ; l'animation, d'une fluidité exemplaire. Le sens du cadrage et du montage de Jérémy Clapin frôle quant à lui la perfection au point qu'il n'est pas interdit de voir en lui le prochain très grand styliste français

(Christophe Narbonne - *Première)*

BUÑUEL, après l'Âge d'Or

DU 19/06 AU 2/07

(Buñuel en el laberinto de las tortugas)

Réalisé par Salvador SIMO
film d'animation Espagne 2018 1h20 VOSTF
Scénario d'Eligio R. Montero et Salvador Simo, d'après Fermin Solis.

FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION ANNECY 2019 - EN COMPÉTITION

• POUR ADULTES (ADOS À PARTIR DE 12/13 ANS) •

Voilà un film étonnant qui évoque bien sûr la figure et l'œuvre de l'immense cinéaste que fut Luis Buñuel. Il enchantera à ce titre les cinéphiles, mais peut aussi séduire, par ses qualités narratives et graphiques, tous les amateurs d'animation. Les spectateurs qui connaissent et apprécient le réalisateur découvriront un épisode méconnu de la vie et de l'œuvre de Luis Buñuel. Les néophytes découvriront un auteur singulier, un aventurier de la caméra qui marquera, dans les décennies suivantes, l'histoire du cinéma et de l'art en général. Le film offre aussi un instantané révélateur de l'Espagne pré-franquiste : quand il débute, nous sommes au tout début des années 30, non pas en Espagne mais à Paris, où le jeune Luis Buñuel, à peine trentenaire, vient de faire scandale avec son film *L'Âge d'or*, un an après avoir déjà vigoureusement secoué le cocotier avec *Un Chien andalou*, film manifeste du surréalisme. C'est d'ailleurs avec ses compagnons André Breton, Man Ray, Louis Aragon, Max Ernst, Jacques Prévert, Paul Eluard et quelques autres que le cinéaste fête la projection. Mais le film provoque des réactions tellement violentes que Buñuel est victime de la censure, subit des attaques physiques des cagoulards et autres nervis d'extrême droite, et se trouve de facto empêché de développer en France un nouveau projet.

C'est à ce moment-là qu'il est contacté par un ethnologue pour s'intéresser au sort des paysans d'une des régions les plus pauvres d'Espagne, les Hurdes, en Estrémadure, région montagneuse et désertique non loin de la frontière méridionale avec le Portugal. Convaincu par Ramon, son ami d'enfance anarchiste, qui met à sa disposition le gain miraculeux d'un billet de loterie, Buñuel, qui n'a pourtant rien d'un documentariste et qui est à vingt mille lieues du naturalisme, va faire le voyage et aller à la rencontre de ces gens dont les réalités quotidiennes sont extrêmement dures : les habitants vivent aux côtés des animaux dans une hygiène déplorable, la mortalité infantile est endémique dans des villages qui n'ont pas accès aux médicaments, les paysans, souvent apiculteurs également, peuvent mourir à tout instant le long des sentiers escarpés… Et cette expérience va marquer durablement Buñuel dans son engagement politique, tandis que *Las Hurdes (Terre sans pain* en français) va marquer l'histoire du documentaire, en même temps que d'autres films tout aussi magnifiques tournés à la même époque, comme, pour n'en citer qu'un, *Misère au Borinage* de Joris Ivens. L'animation, dynamique, colorée, restitue magnifiquement cette aventure d'amitié, d'engagement, de cinéma, tout en intégrant de véritables images – en noir et blanc donc – du documentaire réalisé par Buñuel. Le film ne fait pas l'impasse sur ce qu'on pourrait considérer comme des dérives du cinéaste, qui franchit allègrement les frontières entre document et fiction et n'hésite pas à reconstituer certaines scènes particulièrement représentatives de la dureté de la vie des paysans, comme l'enterrement d'un enfant ou la mort d'un âne dévoré par les piqûres d'abeille. Et en même temps, on voit bien que Buñuel ne le fait pas pour tricher mais pour mieux exprimer – metteur en scène visionnaire qu'il est – la réalité dans toute son horreur et rendre ainsi un magnifique hommage au courage des paysans.

Le film de Buñuel, probablement trop dur au regard de la jeune république espagnole de 1933 - 1935, sera censuré par le gouvernement, avant d'être libéré par le Front Populaire en 1936. Quant à Ramon, le grand ami anarchiste, il sera exécuté quelques années plus tard par les franquistes. Il faudra attendre plus de 30 ans pour que *Las Hurdes* soit projeté de nouveau, et Buñuel reversera les recettes à la famille de Ramon.

SIX PORTRAITS XL

Écrit et réalisé par Alain CAVALIER
France 2017
3 Programmes de 2 Films,
visibles dans n'importe quel ordre :

•Léon et Guillaume (1h44)
5 SÉANCES DU 20/06 AU 14/07

•Jacquotte et Daniel (1h43)
5 SÉANCES DU 21/06 AU 13/07

•Philippe et Bernard (1h41)
5 SÉANCES DU 23/06 AU 16/07

Ces six portraits qu'Alain Cavalier ajoute à sa galerie n'ont d'abord pas été conçus comme des films à part entière. Ils sont extraits du journal filmé qu'il tient depuis 1993. Cela ne fait guère de différence pour celui qui, depuis *La Rencontre* (1996), a abandonné scénarios, plateaux de tournage, stars et équipes techniques pour devenir ce qu'il appelle lui-même un «filmeur», un cinéaste solitaire ne faisant qu'un avec sa caméra et ayant aboli tout ce qui le séparait des êtres et des choses qu'il regarde désormais avec une disponibilité totale.

Léon et *Guillaume* sont consacrés à deux artisans : un cordonnier (Léon) s'apprêtant à prendre sa retraite et à quitter la boutique où il travaille depuis plus de quarante ans, et un jeune boulanger-pâtissier (Guillaume) se préparant à ouvrir un nouveau commerce. Ces deux films raccordent avec les magnifiques premières séries de portraits réalisées par Cavalier en 1987 et 1991, tous consacrés aux lieux et gestes de femmes au travail.

Jacquotte et *Daniel* s'attachent à deux amis du cinéaste ayant en commun un rapport obsessionnel à un lieu. Jacquotte n'a pas touché à la maison de ses parents depuis leur mort, conservant dans leur jus les tapisseries, meubles et objets datant des années 1880. Daniel (Isoppo) est acteur et cinéaste, il vit seul dans son appartement poussiéreux plein de disques, de livres, de VHS et n'en sort qu'après de longs rituels de vérification.

Philippe et *Bernard* accompagnent deux hommes habitués à s'exposer, à maîtriser image et parole : Philippe Labro, qui prépare et tourne ses interviews-portraits à une vitesse opposée à la patience de Cavalier ; Bernard Crombey, comédien suivi pendant dix ans lors de la tournée de sa pièce Motobécane.

Cavalier observe en complice bienveillant, parfois jusqu'à s'émerveiller d'un détail, d'un mot, d'un instant qu'il qualifie alors de «somptueux». Sa caméra dévie régulièrement de la parole vers les corps et les gestes ; vers les mains, surtout, mais aussi les bouches (celle de Labro, plusieurs fois en gros plan), les pieds (le film sur le cordonnier annonçant les divers plans où quelqu'un se chausse) ou les nuques.
C'est la quotidienneté même de ces gestes qui l'intéresse, leur répétition parfois inconsciente, ou fruit d'un savoir d'artisan, ou pathologique (les TOC de Daniel). Le filmeur étant alors celui qui sait rendre par son seul regard une valeur singulière à tout ce qui constitue la vie ordinaire de chacun. Cela vaut aussi pour les objets - outils et machines de l'artisan, fétiches amassés le long d'une vie, collections où se cristallisent les passions et les obsessions - et pour les lieux où se concentre le travail, où s'égrène une vie, où s'entasse le passé.
Les films les plus beaux sont ceux où ce rapport aux gestes, aux choses et aux lieux atteint un point de rupture, physique, psychique ou sentimental : Léon, qui va cesser de travailler, abandonner son atelier, libérer ses mains de mouvements mille fois réitérés ; Jacquotte, qui doit vendre sa maison familiale, son sanctuaire, son mémorial ; Daniel, dont les TOC ont rendu maladifs son utilisation des objets et ses actes les plus familiers.

Dans ces six portraits, Cavalier filme des suites de premières et de dernières fois, saisies dans le flux du présent ou, au contraire, soulignées par des ellipses qui marquent les sautes du temps aussi bien que la perpétuation d'un travail ou d'un rituel. Labro cite à plusieurs reprises cette phrase d'Albert Einstein : «La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent.» D'une certaine façon, le plus simplement du monde, Cavalier montre le contraire : malgré les apparences, dans la répétition tout recommence et s'achève à chaque fois, tout est mort et renaissance.

Marcus Uzal (*Libération*)

ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR

DU 19/06 AU 2/07

Écrit et réalisé par Alain CAVALIER
France 2019 1h22
avec Emmanuèle Bernheim, Alain Cavalier...

Festival de Cannes 2019 :
Sélection officielle, Séance spéciale.

Alain Cavalier (87 ans et soixante ans de carrière – son premier long métrage remonte à 1961 !) propose comme à son habitude un travail très personnel. Retenir les êtres disparus en les évoquant, en les invoquant par le biais du journal intime, il l'a déjà fait à plusieurs reprises, notamment dans les magnifiques *Le Filmeur* (2005) et *Irène* (2009). C'est de nouveau le cas avec ce film au titre splendide, *Être vivant et le savoir*, auquel est associée la très regrettée Emmanuèle Bernheim, romancière, essayiste et scénariste disparue en mai 2017 mais dont la présentation du film permet qu'on en parle au présent.

Emmanuèle Bernheim et Alain Cavalier sont liés par trente ans d'amitié. Ils décident de tourner ensemble un film d'après le livre autobiographique de la romancière : *Tout s'est bien passé* (Ed. Gallimard, Folio). Elle y raconte comment son père, âgé de 88 ans, lui a demandé de l'aider à « en finir », après un accident cardio-vasculaire qui l'a laissé très diminué. Cavalier propose à Emmanuèle de tenir son propre rôle tandis que lui serait son père. Mais un matin de l'hiver 2016, Emmanuèle téléphone à Alain : il faudra retarder le tournage jusqu'au printemps, elle est opérée d'urgence… Il n'y aura pas de tournage, on connaît la fin. Sauf que non : Alain Cavalier refuse le mot fin. Pour lutter contre son chagrin, pour qu'Emmanuèle Bernheim reste vivante, le filmeur a travaillé les images de son journal vidéo, tenu régulièrement et témoin de leur entente, en les enrichissant de séquences nouvelles. D'un film disparu, il fait un film retrouvé…

« Je souhaite aboutir à un récit aussi fort que celui préparé par Emmanuèle et moi… Nos joies et nos peines ont la présence vitale d'avoir été enregistrées en direct. Mon acceptation de l'ordre des choses, affermie par le courage d'Emmanuèle et de son père, éclaire d'une lumière apaisante ce que je propose au spectateur. »
La sensibilité, la finesse et l'immense talent d'Alain Cavalier, font d'*Être vivant et le savoir* une expérience de cinéma à nulle autre pareille.

SAINT-OUEN MER 19 JUIN	14h30 BUNUEL après l'â…	16h20 ZOMBI CHILD	18h40 ZOMBI CHILD	20h40 BUNUEL après l'â…	
	14h30 NEVADA	16h30 LUNE DE MIEL	18h30 A. Cavalier Être vivant et le sa…	20h30 LUNE DE MIEL	
	14h15 NOUREEV	16h40 JEAN VANIER…	18h40 NEVADA	20h40 NEVADA	
	14h15 Tito et les ois…	15h45 Drôles de planètes	16h40 Amir et Mina…	18h20 SIBYL	20h30 NOUREEV
	14h20 LE DAIM	16h00 PARASITE	18h30 Douleur et gloire		20h45 LE DAIM
PONTOISE			18h45 LE DAIM	20h30 PARASITE	
SAINT-OUEN JEU 20 JUIN			18h30 A. Cavalier 6 portraits,Léon & G	20h40 BUNUEL après l'â…	
	14h00 NOUREEV	16h30 SIBYL	18h30 LUNE DE MIEL	20h30 ZOMBI CHILD	
	14h00 LE DAIM	16h20 ZOMBI CHILD	18h40 LE DAIM	20h30 Douleur et gloire	
	14h00 PARASITE	16h30 BUNUEL après l'â…	18h20 NOUREEV	20h45 NEVADA	
		16h20 NEVADA	18h15 PARASITE	20h45 LE DAIM	
PONTOISE					
SAINT-OUEN VEN 21 JUIN			18h40 BUNUEL après l'â…	20h30 ZOMBI CHILD	22h30 ZOMBI CHILD
	14h00 BUNUEL après l'â…	16h10 A. Cavalier 6 portraits,Jacquot…	18h30 LUNE DE MIEL	20h30 A. Cavalier Être vivant et le sa…	22h20 Douleur et gloire
	14h00 NEVADA	16h00 PARASITE	18h40 LE DAIM	20h40 PARASITE	
	14h00 LUNE DE MIEL	16h00 NOUREEV	18h30 Douleur et gloire	20h45 SIBYL	22h40 NEVADA
		16h10 LE DAIM	18h15 PARASITE	20h50 LE DAIM	22h30 LE DAIM
PONTOISE			18h20 NOUREEV	20h45 NEVADA	
SAINT-OUEN SAM 22 JUIN	14h30 BUNUEL après l'â…	16h30 A. Cavalier Être vivant et le sa…	18h30 ZOMBI CHILD	20h40 LUNE DE MIEL	
	14h15 PARASITE	16h45 LUNE DE MIEL	18h40 BUNUEL après l'â…	20h30 NOUREEV	
	14h20 ZOMBI CHILD	16h20 NOUREEV	18h50 LE DAIM	20h40 NEVADA	
	14h15 Amir et Mina…	15h50 Drôles de planètes	16h40 Tito et les ois…	18h20 SIBYL	20h30 Douleur et gloire
	14h20 LE DAIM	16h00 NEVADA	18h00 + discussion RAOUL TABURIN		20h50 PARASITE
PONTOISE			18h20 PARASITE	21h00 LE DAIM	
SAINT-OUEN DIM 23 JUIN		14h30 LUNE DE MIEL	16h30 SIBYL	18h30 A. Cavalier 6 portraits,Philipp…	20h40 A. Cavalier Être vivant et le sa…
	11h10 Drôles de planètes	14h30 ZOMBI CHILD	16h40 BUNUEL après l'â…	18h30 LUNE DE MIEL	20h30 ZOMBI CHILD
	11h00 NOUREEV	14h20 TITO et les oiseaux	16h00 PARASITE	18h45 LE DAIM	20h30 NEVADA
	11h00 AMIR ET MINA…	14h20 JEAN VANIER…	16h20 NEVADA	18h20 NOUREEV	20h45 BUNUEL après l'â…
	11h10 LE DAIM	14h15 RAOUL TABURIN	16h00 Douleur et gloire	18h15 PARASITE	20h50 LE DAIM
PONTOISE		14h20 NOUREEV	16h50 LE DAIM	18h30 NEVADA	20h30 PARASITE
SAINT-OUEN LUN 24 JUIN			18h40 SIBYL	20h40 BUNUEL après l'â…	
	14h00 A. Cavalier 6 portraits,Léon & G	16h10 BUNUEL après l'â…	18h30 ZOMBI CHILD	20h40 LUNE DE MIEL	
	14h00 NOUREEV	16h20 LE DAIM	18h20 NOUREEV	20h45 LE DAIM	
	14h00 NEVADA	16h10 LUNE DE MIEL	18h20 Douleur et gloire	20h30 PARASITE	
		16h00 PARASITE	18h30 NEVADA		
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 25 JUIN			18h40 A. Cavalier Être vivant et le sa…	20h40 (D) ZOMBI CHILD	
	14h00 LUNE DE MIEL	16h30 BUNUEL après l'â…	18h30 LUNE DE MIEL	20h30 NOUREEV	
	14h00 LE DAIM	16h20 NOUREEV	18h45 LE DAIM	20h30 Douleur et gloire	
	14h00 PARASITE	16h30 ZOMBI CHILD	18h30 (D) RAOUL TABURIN	20h40 (D) SIBYL	
		16h20 NEVADA	18h15 PARASITE	20h45 NEVADA	
PONTOISE			18h50 BUNUEL après l'â…	20h40 LE DAIM	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

Acusada
Du 10 au 23/07
Alice et le maire
Avt-1ère le 12/07
Blade runner
Séance unique + rencontre le 27/06
Bunuel, après l'âge d'or
Du 19/06 au 2/07
Chambre 212
Avt-1ère + Fiesta le 5/07
Les crevettes pailletées
Du 26/06 au 16/07
Le daim
Du 19/06 au 16/07
Douleur et gloire
Jusqu'au 30/07
Être vivant et le savoir
Du 19/06 au 2/07
La femme de mon frère
Du 26/06 au 16/07
Give me liberty
Avt-1ère le 15/07 et du 24 au 30/07
Golden glove
Du 26/06 au 9/07
J'ai perdu mon corps
Avt-1ère le 18/07
Jean Vanier,
le sacrement de la tendresse
Les 19, 23, 28/06 et 2/07
Joël, une enfance en Patagonie
Du 10 au 30/07
Lune de miel
Jusqu'au 2/07
Nevada
Du 19/06 au 9/07
Noureev
Du 19/06 au 9/07
L'oeuvre sans auteur
Du 17 au 30/07
Parasite
Jusqu'au 30/07
Perdrix
Avt-1ère + rencontre le 2/07
Raoul Taburin
Débat le 22/06 + 23 et 25/06
Roads
Du 17 au 30/07
Rojo
Du 3 au 16/07
Romeo et Juliette
Ballet le 11/07

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

Sibyl
Jusqu'au 25/06
So long, my son
Du 3 au 30/07
Six portraits XL
Du 20/06 au 16/07
The operative
Du 24 au 30/07
Wild Rose
Du 17 au 30/07
Yves
Du 26/06 au 23/07
Yuli
Du 17 au 30/07
Zombi child
Jusqu'au 25/06

RETROSPECTIVE JIM JARMUSCH
EN 6 FILMS
DU 3 AU 30/07

• PERMANENT VACATION
• STRANGER THAN PARADISE
• DOWN BY LAW
• MYSTERY TRAIN
• NIGHT ON EARTH
• DEAD MAN

LE COIN DES ENFANTS

Amir et Mina
les aventures du tapis volant
Jusqu'au 30/06
Créatures fantastiques
Du 10 au 30/07
Pokémon, Détective Pikachu
Du 26/06 au 9/07
Drôles de planètes
Du 19/06 au 9/07
Les enfants de la mer
Du 10 au 30/07
Pachamama
Du 3 au 9/07
Tito et les oiseaux
Jusqu'au 30/06
Toy Story 4
Du 10 au 30/07

FÊTE DU CINÉMA

DU 30 JUIN AU 3 JUILLET
TOUTES LES SÉANCES À
4 EUROS

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 26 JUIN

14h20 GOLDEN GLOVE	16h30 Douleur et gloire	18h40 A. Cavalier 6 portraits,Jacquot…	20h40 NEVADA	
14h20 NOUREEV	16h45 NEVADA	18h45 LUNE DE MIEL	20h40 GOLDEN GLOVE	
14h15 YVES / 16h20 Drôles de planètes	17h10 Tito et les ois…	18h40 Les crevettes paill…	20h45 LE DAIM	
14h30 LA FEMME DE MO…	16h45 LE DAIM	18h20 NOUREEV	20h45 LA FEMME DE MO…	
14h15 Détective Pikachu	16h15 PARASITE	18h50 BUNUEL après l'â…	20h30 YVES	

PONTOISE

		18h30 YVES	20h40 PARASITE

SAINT-OUEN JEU 27 JUIN

		18h30 Douleur et gloire	20h45 BUNUEL après l'â…	
14h00 BUNUEL après l'â…	16h00 A. Cavalier Être vivant et le sa…	18h20 NOUREEV	20h45 GOLDEN GLOVE	
14h00 YVES	16h10 LUNE DE MIEL	18h20 YVES	20h30 PARASITE	
14h00 Les crevettes paill…	16h00 GOLDEN GLOVE	18h30 NEVADA	20h40 LA FEMME DE MO…	
	16h10 LA FEMME DE MO…	18h40 LE DAIM	20h30 (en présence de Julien Colombier) BLADE RUNNER	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 28 JUIN

		18h40 A. Cavalier Être vivant et le sa…	20h45 BUNUEL après l'â…	22h30 LA FEMME DE MO…
14h00 Douleur et gloire	16h10 A. Cavalier 6 portraits,Philipp…	18h30 GOLDEN GLOVE	20h40 LUNE DE MIEL	22h20 PARASITE
14h00 JEAN VANIER…	16h00 YVES	18h20 LA FEMME DE MO…	20h40 NEVADA	22h30 GOLDEN GLOVE
14h00 NEVADA	16h00 NOUREEV	18h30 Les crevettes paill…	20h30 NOUREEV	22h45 Les crevettes paill…
	16h10 LE DAIM	18h10 PARASITE	20h45 YVES	22h45 YVES

PONTOISE

18h30 Douleur et gloire	20h45 LE DAIM	

SAINT-OUEN SAM 29 JUIN

14h20 GOLDEN GLOVE	16h30 A. Cavalier 6 portraits,Léon & G	18h30 GOLDEN GLOVE	20h40 Douleur et gloire	
14h30 NEVADA	16h30 LA FEMME DE MO…	18h50 BUNUEL après l'â…	20h30 Les crevettes paill…	
14h15 YVES	16h20 PARASITE	18h50 NEVADA	20h50 LE DAIM	
14h20 NOUREEV	16h50 LE DAIM	18h30 LUNE DE MIEL	20h30 LA FEMME DE MO…	
14h15 Détective Pikachu / 16h20 Drôles de planètes / 17h10 Amir et Mina… / 18h45 YVES			21h00 PARASITE	

PONTOISE

18h20 NOUREEV	21h00 YVES	

SAINT-OUEN DIM 30 JUIN

	14h30 A. Cavalier Être vivant et le sa…	16h15 LUNE DE MIEL	18h40 BUNUEL après l'â…	20h30 NEVADA
11h10 BUNUEL après l'â…	14h20 NEVADA	16h20 GOLDEN GLOVE	18h30 A. Cavalier 6 portraits,Jacquot…	20h30 LA FEMME DE MO…
11h00 LUNE DE MIEL	14h15 LA FEMME DE MO…	16h30 Les crevettes paill…	18h30 Douleur et gloire	20h40 YVES
11h10 Drôles de planètes	14h15 NOUREEV	16h40 (D) AMIR ET MINA…	18h20 NOUREEV	20h45 Les crevettes paill…
11h00 Détective Pikachu	14h20 (D) TITO et les oiseaux	16h00 YVES	18h15 PARASITE	20h50 LE DAIM

PONTOISE

	14h15 PARASITE	16h50 LE DAIM	18h30 YVES	20h45 GOLDEN GLOVE

SAINT-OUEN LUN 1er JUIL

	16h30 GOLDEN GLOVE	18h40 A. Cavalier 6 portraits,Philipp…	20h40 GOLDEN GLOVE	
14h20 NOUREEV	16h50 LUNE DE MIEL	18h45 BUNUEL après l'â…	20h30 LUNE DE MIEL	
14h20 YVES	16h30 LA FEMME DE MO…	18h50 LE DAIM	20h30 LA FEMME DE MO…	
14h15 NEVADA	16h10 Douleur et gloire	18h20 NOUREEV	20h45 Les crevettes paill…	
14h15 LE DAIM	16h00 PARASITE	18h30 YVES	20h40 PARASITE	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 2 JUIL

	16h40 BUNUEL après l'â…	18h20 GOLDEN GLOVE	20h40 (D) BUNUEL après l'â…	
14h20 GOLDEN GLOVE	16h30 NEVADA	18h30(d)A.Cavalier Être vivant et le sa…	20h30 NOUREEV	
14h20 PARASITE	16h50 (D) JEAN VANIER…	18h50 (D) LUNE DE MIEL	20h45 LE DAIM	
14h15 LA FEMME DE MO…	16h30 Les crevettes paill…	18h30 LA FEMME DE MO…	20h45 NEVADA	
14h15 YVES	16h20 LE DAIM	18h10 Douleur et gloire	20h30 avant-1ère + débat PERDRIX	

PONTOISE

18h15 PARASITE	20h50 YVES	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

FÊTE DU CINÉMA

SAINT-OUEN MER 3 JUIL

14h20 ROJO	16h30 GOLDEN GLOVE	18h40 J. Jarmusch DOWN BY LAW	20h45 ROJO	
14h00 SO LONG, MY SON	17h20 Drôles de planètes	18h20 LA FEMME DE MO…	20h40 GOLDEN GLOVE	
14h15 LA FEMME DE MO…	16h30 YVES	18h40 NEVADA	20h40 YVES	
14h20 LE DAIM	16h00 PARASITE	18h30 LE DAIM	20h15 SO LONG, MY SON	
14h30 Détective Pikachu	16h40 PACHAMAMA	18h15 NOUREEV	20h45 PARASITE	

PONTOISE

18h30 Les crevettes paill…	20h40 Douleur et gloire		

SAINT-OUEN JEU 4 JUIL

		18h20 ROJO	20h30 NEVADA	
14h00 ROJO	16h10 NEVADA	18h30 J. Jarmusch MYSTERY TRAIN	20h40 GOLDEN GLOVE	
14h00 YVES	16h10 NOUREEV	18h40 YVES	20h45 Les crevettes paill…	
14h00 SO LONG, MY SON		17h20 SO LONG, MY SON	20h40 LA FEMME DE MO…	
	16h00 Douleur et gloire	18h15 PARASITE	20h45 LE DAIM	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 5 JUIL

		18h20 GOLDEN GLOVE	20h40 ROJO	22h40 GOLDEN GLOVE
14h00 Les crevettes paill…	16h00 J. Jarmusch NIGHT ON EARTH	18h30 NEVADA	20h30 NOUREEV	22h45 YVES
14h00 SO LONG, MY SON		18h00 LA FEMME DE MO…	20h20 PARASITE	22h45 LE DAIM
14h00 LA FEMME DE MO…	16h15 ROJO	18h30 Douleur et gloire	20h45 SO LONG, MY SON	
	16h15 YVES	18h40 LE DAIM	20h30 avant-1ère + fiesta CHAMBRE 212	

PONTOISE

SAINT-OUEN SAM 6 JUIL

14h15 GOLDEN GLOVE	16h20 ROJO	18h40 GOLDEN GLOVE	20h50 Les crevettes paill…	
14h10 SO LONG, MY SON	17h30 Drôles de planètes	18h30 J. Jarmusch DEAD MAN	21h00 Douleur et gloire	
14h20 LA FEMME DE MO…	16h40 YVES	18h45 NEVADA	20h40 YVES	
14h15 PARASITE	16h45 LE DAIM	18h20 LA FEMME DE MO…	20h50 LE DAIM	
14h20 Détective Pikachu	16h30 PACHAMAMA	18h10 NOUREEV	20h45 PARASITE	

PONTOISE

18h15 ROJO	20h30 SO LONG, MY SON	

SAINT-OUEN DIM 7 JUIL

	14h30 Détective Pikachu	16h30 LA FEMME DE MO…	18h45 ROJO	20h50 J. Jarmusch Permanent vacation
11h00 GOLDEN GLOVE	14h15 ROJO	16h20 NEVADA	18h15 NOUREEV	20h45 NEVADA
11h10 PACHAMAMA	14h15 SO LONG, MY SON		18h00 PARASITE	20h40 GOLDEN GLOVE
11h10 Drôles de planètes	14h20 Douleur et gloire	16h30 YVES	18h40 Les crevettes paill…	20h40 LA FEMME DE MO…
11h00 Les crevettes paill…	14h20 PARASITE	16h50 LE DAIM	18h30 Douleur et gloire	20h45 YVES

PONTOISE

14h45 NOUREEV	17h20 SO LONG, MY SON	20h45 LE DAIM	

SAINT-OUEN LUN 8 JUIL

14h30 ROJO	16h40 LA FEMME DE MO…	19h00 J. Jarmusch STRANGER THAN…	20h45 GOLDEN GLOVE	
14h20 YVES	16h30 A. Cavalier 6 portraits,Jacquot…	18h30 ROJO	20h40 NOUREEV	
14h15 Pachamama	15h45 Drôles de planètes	16h40 Les crevettes pai…	18h40 NEVADA	20h30 LA FEMME DE MO…
14h15 LE DAIM	15h50 SO LONG, MY SON	19h10 LE DAIM	20h45 Les crevettes paill…	
14h20 Détective Pikachu	16h20 Douleur et gloire	18h30 YVES	20h40 PARASITE	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 9 JUIL

14h15 LA FEMME DE MO…	16h30 ROJO	18h40 (D) GOLDEN GLOVE	20h45 ROJO	
14h20 NEVADA	16h20 J. Jarmusch DOWN BY LAW	18h30 A. Cavalier 6 portraits,Léon & G	20h30 (D) NEVADA	
14h15 (D) Détective Pikachu	16h15 YVES	18h20 Les crevettes paill…	20h15 SO LONG, MY SON	
14h30 NOUREEV	17h00 (D) Drôles de planètes	18h15 (D) NOUREEV	20h40 LE DAIM	
14h20 (D) PACHAMAMA	16h00 PARASITE	18h30 Douleur et gloire	20h45 YVES	

PONTOISE

18h20 LA FEMME DE MO…	20h40 PARASITE	

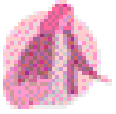
PANDORA / UTOPIA MÊME COMBAT : NOS ABONNEMENTS SONT VALABLES LÀ-BAS ET INVERSEMENT

LA RUCHE QUI DIT OUI !

Manger Mieux Manger Juste !

Tous les Jeudis, retrouvez-nous lors de nos distributions à UTOPIA.

composez votre panier de produits frais et équitables en direct de vos producteurs et artisans locaux sur le site internet www.laruchequiditoui.fr de Saint Ouen L'Aumône **avant le mardi minuit.**



Puis venez chercher votre commande, le jeudi suivant de 17h30 à 19h30.

Nous gardons votre panier au frais si vous voulez profiter de la séance de 18h dans votre cinéma préféré.

La Ruche d'Utopia est une ruche associative : la totalité des gains est reversée à des associations.

Sans minimum d'achat, sans frais !
0% contrainte, 100% plaisir !

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»

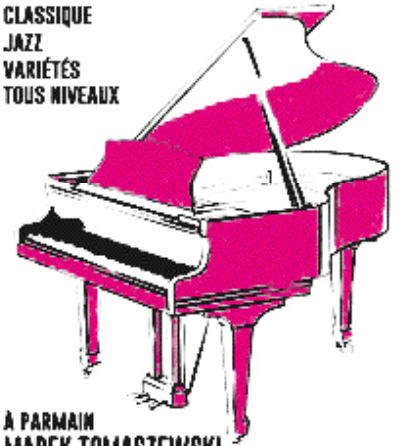
Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

les jeudis 13-20-27 juin
de 9h30 à 11h30
à la Maison des Associations, Salle Prune, place du Petit Martroyà Pontoise

Le samedi 15 juin
de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia à Saint-Ouen-l'Aumône

15 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

PIANISTE CONCERTISTE
COURS DE PIANO
CLASSIQUE
JAZZ
VARIÉTÉS
TOUS NIVEAUX



A PARMAIN
MAREK TOMASZEWSKI
06 71 48 15 22 / 01 34 73 47 08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 10 JUIL

14h30 LE DAIM	16h10 LA FEMME DE MO…	18h30 ROJO	20h45 J. Jarmusch MYSTERY TRAIN	
14h20 ACUSADA	16h30 Douleur et gloire	18h40 A. Cavalier 6 portraits,Philipp…	20h40 ACUSADA	
14h20 …enfants de la mer	16h30 Créatures fantasti…	17h20 SO LONG, MY SON	20h40 JOEL, une enfance…	
14h30 JOEL, une enfance…	16h30 YVES	18h40 LE DAIM	20h30 LA FEMME DE MO…	
14h15 TOY STORY 4	16h15 TOY STORY 4	18h15 PARASITE	20h45 Douleur et gloire	

PONTOISE MER 10 JUIL

		18h30 YVES	20h40 Les crevettes paill…

SAINT-OUEN JEU 11 JUIL

14h30 ACUSADA	16h45 Créatures fantasti…	18h20 J. Jarmusch NIGHT ON EARTH	20h45 ACUSADA	
14h30 JOEL, une enfance…	16h30 ROJO	18h40 Douleur et gloire	20h50 ROJO	
14h20 …enfants de la mer	16h30 Les crevettes paill…	18h30 LA FEMME DE MO…	20h45 LE DAIM	
14h10 SO LONG, MY SON	17h30 SO LONG, MY SON		20h50 YVES	
14h15 TOY STORY 4	16h15 TOY STORY 4	18h20 JOEL, une enfance…	20h30 PARASITE	

PONTOISE JEU 11 JUIL

14h15 Ballet ROMEO & JULIETTE

SAINT-OUEN VEN 12 JUIL

14h20 JOEL, une enfance…	16h15 LA FEMME DE MO…	18h30 Les crevettes paill…	20h30 J. Jarmusch DEAD MAN	22h40 ROJO
14h10 SO LONG, MY SON	17h30 Créatures fantasti…	18h20 ROJO	20h30 LA FEMME DE MO…	22h40 PARASITE
14h10 …enfants de la mer	16h15 PARASITE	18h45 JOEL, une enfance…	20h40 Douleur et gloire	22h45 ACUSADA
14h20 YVES	16h30 ACUSADA	18h40 YVES	20h45 SO LONG, MY SON	
14h15 TOY STORY 4	16h20 TOY STORY 4	18h30 LE DAIM	20h30 avant-1ère ALICE et LE MAIRE	22h45 LE DAIM

PONTOISE VEN 12 JUIL

SAINT-OUEN SAM 13 JUIL

14h30 ROJO	16h40 J. Jarmusch Permanent vacation	18h20 ROJO	20h30 ACUSADA	
14h30 LE DAIM	16h15 ACUSADA	18h20(d)A.Cavalier 6 portraits,Jacquot…	20h30 JOEL, une enfance…	
14h20 …enfants de la mer	16h30 JOEL, une enfance…	18h30 LA FEMME DE MO…	20h50 YVES	
14h15 YVES / 16h20 Créatures fantasti… / 17h15 SO LONG, MY SON			20h40 SO LONG, MY SON	
14h15 TOY STORY 4	16h20 TOY STORY 4	18h30 Les crevettes paill…	20h40 LE DAIM	

PONTOISE SAM 13 JUIL

		18h30 Douleur et gloire	21h00 PARASITE	

SAINT-OUEN DIM 14 JUIL

	14h20 Douleur et gloire	16h30 Les crevettes paill…	18h30(d)A.Cavalier 6 portraits,Léon & G	20h40 J. Jarmusch STRANGER THAN…
11h00 ROJO	14h20 JOEL, une enfance…	16h15 ACUSADA	18h20 ROJO	20h30 LA FEMME DE MO…
11h00 YVES	14h15 PARASITE	16h50 LE DAIM	18h30 Douleur et gloire	20h40 Les crevettes paill
11h10 Créatures fantasti…	14h10 SO LONG, MY SON	17h30 SO LONG, MY SON		20h50 LE DAIM
11h10 TOY STORY 4	14h15 …enfants de la mer	16h20 TOY STORY 4	18h20 YVES	20h30 PARASITE

PONTOISE DIM 14 JUIL

	14h15 TOY STORY 4	16h20 LA FEMME DE MO…	18h40 JOEL, une enfance…	20h40 ACUSADA

SAINT-OUEN LUN 15 JUIL

14h30 Les crevettes paill…	16h30 Douleur et gloire	18h40 ROJO	20h45 J. Jarmusch DOWN BY LAW	
14h15 ACUSADA	16h20 YVES	18h30 LA FEMME DE MO…	20h45 YVES	
14h20 …enfants de la mer	16h30 JOEL, une enfance…	18h30 Les crevettes paill…	20h30 PARASITE	
14h10 SO LONG, MY SON	17h30 Créatures fantasti…	18h20 ACUSADA	20h40 JOEL, une enfance…	
14h15 TOY STORY 4	16h20 TOY STORY 4	18h40 LE DAIM	20h30 avant-1ère GIVE ME LIBERTY	

PONTOISE LUN 15 JUIL

SAINT-OUEN MAR 16 JUIL

14h20 JOEL, une enfance…	16h15 J. Jarmusch MYSTERY TRAIN	18h40(d)A.Cavalier 6 portraits,Philipp…	20h45 (D) ROJO	
14h20 LE DAIM / 16h00 Créatures fantasti… / 16h50 SO LONG, MY SON			20h15 SO LONG, MY SON	
14h15 …enfants de la mer	16h20 LA FEMME DE MO…	18h40 ACUSADA	20h45 (D) Les crevettes paill…	
14h30 ACUSADA	16h40 ROJO	18h45 JOEL, une enfance…	20h40 (D) LA FEMME DE MO…	
14h15 TOY STORY 4	16h20 TOY STORY 4	18h30 YVES	20h40 Douleur et gloire	

PONTOISE MAR 16 JUIL

		18h15 PARASITE	20h50 (D) LE DAIM	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 17 JUIL	14h20 ROADS	16h15 YVES	18h20 ACUSADA	20h30 J. Jarmusch NIGHT ON EARTH	
	14h30 YULI	16h40 Créatures fantasti…	18h30 Douleur et gloire	20h45 YULI	
	14h00 L'œuvre sans auteur	17h30 SO LONG, MY SON		20h50 ROADS	
	14h15 WILD ROSE	16h10 …enfants de la mer	18h15 JOEL, une enfance…	20h15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	14h15 TOY STORY 4	16h15 TOY STORY 4	18h15 PARASITE	20h50 WILD ROSE	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08				
SAINT-OUEN JEU 18 JUIL	14h15 YULI	16h20 J. Jarmusch DEAD MAN	18h40 YVES	20h45 ACUSADA	
	14h00 JOEL, une enfance…	16h00 Douleur et gloire	18h15 YULI	20h20 SO LONG, MY SON	
	14h20 …enfants de la mer	16h30 WILD ROSE	18h30 ROADS	20h30 PARASITE	
	14h00 L'œuvre sans auteur	17h30 Créatures fantasti…	18h20 JOEL, une enfance…	20h15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	14h15 TOY STORY 4	16h15 TOY STORY 4	18h20 WILD ROSE	20h30 avant-1ère J'AI PERDU MON CORPS	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08				
SAINT-OUEN VEN 19 JUIL	14h30 ACUSADA	16h40 Créatures fantasti…	18h20 ACUSADA	20h30 YULI	22h40 J. Jarmusch Permanent vacation
	14h10 SO LONG, MY SON	17h30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		21h00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	14h15 …enfants de la mer	16h20 WILD ROSE	18h20 YVES	20h30 Douleur et gloire	22h40 YVES
	14h30 JOEL, une enfance…	16h30 YULI	18h40 ROADS	20h40 JOEL, une enfance…	22h30 ROADS
	14h15 TOY STORY 4	16h15 TOY STORY 4	18h15 PARASITE	20h50 WILD ROSE	22h45 WILD ROSE
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08				
SAINT-OUEN SAM 20 JUIL	14h20 ACUSADA	16h30 J. Jarmusch STRANGER THAN…	18h20 ACUSADA	20h30 SO LONG, MY SON	
	14h30 YULI	16h40 ROADS	18h40 YULI	20h50 YVES	
	14h30 …enfants de la mer	16h40 WILD ROSE	18h40 JOEL, une enfance…	20h45 PARASITE	
	14h00 L'œuvre sans auteur	17h30 Créatures fantasti…	18h30 ROADS	20h30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	14h15 TOY STORY 4	16h15 TOY STORY 4	18h20 Douleur et gloire	20h40 WILD ROSE	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08				
SAINT-OUEN DIM 21 JUIL		14h20 YULI	16h30 ACUSADA	18h40 YULI	20h45 J. Jarmusch DOWN BY LAW
	11h10 Créatures fantasti…	14h00 SO LONG, MY SON	17h20 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		20h45 ROADS
	11h10 JOEL, une enfance…	14h15 WILD ROSE	16h15 PARASITE	18h45 JOEL, une enfance…	20h40 PARASITE
	11h00 L'œuvre sans auteur	14h30 ROADS	16h30 YVES	18h40 Douleur et gloire	20h50 ACUSADA
	11h00 …enfants de la mer	14h15 TOY STORY 4	16h20 TOY STORY 4	18h30 WILD ROSE	20h40 WILD ROSE
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08				
SAINT-OUEN LUN 22 JUIL	14h20 JOEL, une enfance…	16h20 J. Jarmusch MYSTERY TRAIN	18h30 YVES	20h40 ACUSADA	
	14h00 ROADS	16h00 ACUSADA	18h15 YULI	20h20 SO LONG, MY SON	
	14h20 …enfants de la mer	16h30 WILD ROSE	18h30 ROADS	20h30 Douleur et gloire	
	14h00 L'œuvre sans auteur	17h30 Créatures fantasti…	18h20 JOEL, une enfance…	20h15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	14h15 TOY STORY 4	16h15 TOY STORY 4	18h15 PARASITE	20h45 WILD ROSE	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08				
SAINT-OUEN MAR 23 JUIL	14h20 Douleur et gloire	16h30 JOEL, une enfance…	18h30 ACUSADA	20h40 YULI	
	14h20 ACUSADA	16h30 ROADS	18h20 J. Jarmusch NIGHT ON EARTH	20h45 ROADS	
	14h30 …enfants de la mer	16h40 Créatures fantasti…	17h30 SO LONG, MY SON	20h50 JOEL, une enfance…	
	14h15 WILD ROSE	16h10 YULI	18h15 (D) YVES	20h20 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	14h15 TOY STORY 4	16h15 TOY STORY 4	18h15 PARASITE	20h50 WILD ROSE	
PONTOISE	FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

FERMETURE ESTIVALE DES SALLES UTOPIA

PONTOISE
DU 17 JUILLET AU 27 AOÛT (inclus)

ST-OUEN L'AUMÔNE
DU 31 JUILLET AU 13 AOÛT (inclus)

Retrouvez la gazette de rentrée dans les points de dépôts habituels à partir du 7 Août et sur le site : www.cinemas-utopia.org/saintouen à partir du 9/08

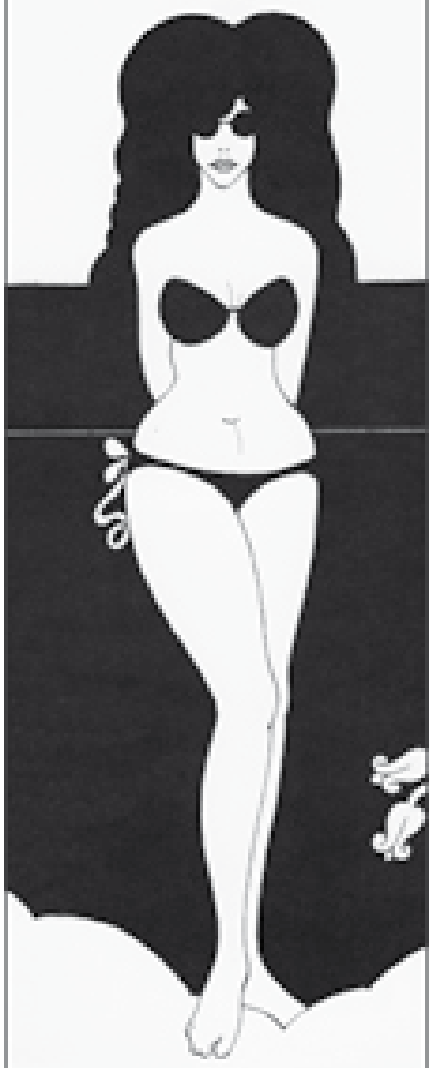
Bienvenue aux titulaires du Pass-Campus!

Le Cinéma Utopia propose la place à 3,50 € aux étudiants titulaires du Pass Campus.

De quoi s'agit-il ?
Pour 5€ par an, ce dispositif permet d'obtenir des tarifs préférentiels dans les lieux culturels, sportifs et de loisirs de Cergy-Pontoise, ex : piscine à 1€, -25 % sur des activités de l'île de loisirs…
Inscription au Centre Information Jeunesse du Val d'Oise, à Cergy

Plus d'informations: Centre Information Jeunesse 95
1 place des arts - 95000 Cergy
01 34 41 67 67 - cij.valsoise.fr
facebook.com/cij95/
twitter.com/cijvaldoise

BONNES VACANCES



12|19

ENCADREMENT

PLACE DES MOINEAUX
PONTOISE - CENTRE
OUVERT AU HASARD
OU SUR RENDEZ-VOUS
AU 01 30 73 12 19

SAINT-OUEN MER 24 JUIL

14h15 GIVE ME LIBERTY	16h20 Douleur et gloire	18h30 J. Jarmusch DEAD MAN	20h45 ROADS	
14h20 THE OPERATIVE	16h40 ROADS	18h40 YULI	20h45 GIVE ME LIBERTY	
14h15 WILD ROSE	16h10 Créatures fantasti…	17h00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	20h30 THE OPERATIVE	
14h10 …enfants de la mer	16h15 YULI	18h20 JOEL, une enfance…	20h15 SO LONG, MY SON	
14h20 TOY STORY 4	16h20 TOY STORY 4	18h30 WILD ROSE	20h30 PARASITE	

PONTOISE — FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08

SAINT-OUEN JEU 25 JUIL

14h30 GIVE ME LIBERTY	16h40 THE OPERATIVE	19h00 (D)Jarmusch Permanent vacation	20h40 JOEL, une enfance…	
14h00 L'œuvre sans auteur	17h30 Créatures fantasti…	18h20 GIVE ME LIBERTY	20h30 YULI	
14h20 YULI	16h30 WILD ROSE	18h30 ROADS	20h30 THE OPERATIVE	
14h15 PARASITE	16h45 SO LONG, MY SON		20h15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
14h15 TOY STORY 4	16h15 …enfants de la mer	18h30 Douleur et gloire	20h45 WILD ROSE	

PONTOISE — FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08

SAINT-OUEN VEN 26 JUIL

14h10 YULI	16h20 GIVE ME LIBERTY	18h30 JOEL, une enfance…	20h30 GIVE ME LIBERTY	22h40 (D)Jarmusch STRANGER THAN…
14h30 WILD ROSE	16h30 ROADS	18h30 YULI	20h40 ROADS	22h30 JOEL, une enfance
14h30 …enfants de la mer	16h40 Créatures fantasti…	18h00 PARASITE	20h30 Douleur et gloire	22h40 THE OPERATIVE
14h00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	17h30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		21h00 SO LONG, MY SON	
14h15 TOY STORY 4	16h15 TOY STORY 4	18h20 THE OPERATIVE	20h40 WILD ROSE	22h30 PARASITE

PONTOISE — FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08

SAINT-OUEN SAM 27 JUIL

14h15 GIVE ME LIBERTY	16h20 ROADS	18h20 GIVE ME LIBERTY	20h40 JOEL, une enfance…	
14h30 THE OPERATIVE	16h50 Créatures fantasti…	18h15 (D)Jarmusch DOWN BY LAW	20h30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
14h20 …enfants de la mer	16h30 WILD ROSE	18h30 YULI	20h45 THE OPERATIVE	
14h10 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	17h40 SO LONG, MY SON		21h00 PARASITE	
14h15 TOY STORY 4	16h20 TOY STORY 4	18h30 Douleur et gloire	20h50 WILD ROSE	

PONTOISE — FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08

SAINT-OUEN DIM 28 JUIL

	14h15 ROADS	16h10 GIVE ME LIBERTY	18h20 JOEL, une enfance…	20h30 GIVE ME LIBERTY
11h10 Créatures fantasti…	14h00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	17h30 SO LONG, MY SON		20h50 (D)Jarmusch MYSTERY TRAIN
11h00 YULI	14h10 …enfants de la mer	16h15 THE OPERATIVE	18h30 YULI	20h40 THE OPERATIVE
11h00 THE OPERATIVE	14h00 JOEL, une enfance…	16h00 Douleur et gloire	18h15 PARASITE	20h45 ROADS
11h10 TOY STORY 4	14h30 WILD ROSE	16h30 TOY STORY 4	18h30 WILD ROSE	20h40 WILD ROSE

PONTOISE — FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08

SAINT-OUEN LUN 29 JUIL

14h10 GIVE ME LIBERTY	16h15 (D)Jarmusch NIGHT ON EARTH	18h40 ROADS	20h40 JOEL, une enfance…	
14h00 L'œuvre sans auteur	17h30 Créatures fantasti…	18h20 GIVE ME LIBERTY	20h30 YULI	
14h20 YULI	16h30 WILD ROSE	18h30 THE OPERATIVE	20h45 Douleur et gloire	
14h20 THE OPERATIVE	16h45 SO LONG, MY SON		20h15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
14h15 TOY STORY 4	16h15 …enfants de la mer	18h20 PARASITE	20h50 WILD ROSE	

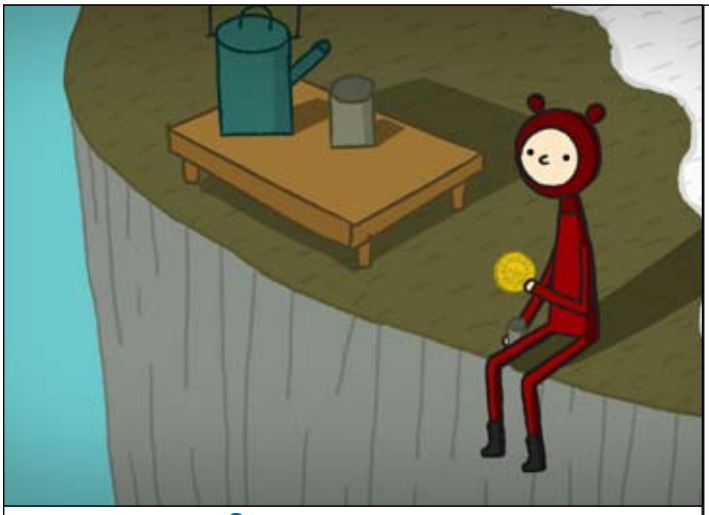
PONTOISE — FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08

SAINT-OUEN MAR 30 JUIL

14h15 GIVE ME LIBERTY	16h20 (D) Douleur et gloire	18h30 (D) GIVE ME LIBERTY	20h40 (D)Jarmusch DEAD MAN	
14h20 THE OPERATIVE	16h40 ROADS	18h40 (D) YULI	20h50 (D) ROADS	
14h15 WILD ROSE	16h10 (D) Créatures fantasti…	17h00 (D) L'ŒUVRE SANS AUTEUR	20h30 (D) THE OPERATIVE	
14h10 (D) …enfants de la mer	16h15 YULI	18h20 (D) JOEL, une enfance…	20h15 (D) SO LONG, MY SON	
14h20 TOY STORY 4	16h20 (D) TOY STORY 4	18h30 (D) WILD ROSE	20h30 (D) PARASITE	

PONTOISE — FERMETURE ESTIVALE DE PONTOISE du 17/07 AU 27/08

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**



DRÔLES DE PLANETES

DU 19/06 AU 9/07

Programme de courts-métrages d'animation pour les tout petits
durée totale : 32 minutes

A partir de 3 ans
tarif unique : 4 euros

Sur ces planètes lointaines, on trouve tout et son contraire. Des paysages s'inventent, des mondes se bâtissent, jour et nuit s'entremêlent pour des cohabitations poétiques et fantastiques !

• Lunette
Phoebe Warries / Grande-Bretagne / 2016 / 4 min / sans dialogues
Un loup traverse des paysages pour mener à bien une mission particulière.

• Domino
Žofie Zajíckova / République tchèque / 2010 / 9 min / sans dialogues
Sur une planète faite en dominos, un garçon et une fille se rencontrent.

• Hometown
Kaori Onishi / Japon / 2014 / 4 min / VO
Des paysages rêvés se créent peu à peu en musique.

• La Théorie du coucher du soleil
Roman Sokolov / Russie / 2017 / 9 min / sans dialogues
Au milieu de la nuit, un bonhomme pénètre dans la forêt enneigée. Il doit s'assurer que le jour se lève à l'heure.

• L'Heure des chauve-souris
Elena Walf / Allemagne / 2015 / 4 min / sans dialogues
La nuit tombe sur la ferme et la chauve-souris se réveille. À cette heure-ci, il n'y a plus grand monde pour lui tenir compagnie...

• Le Jour de congés de Monsieur Nuit
Ignas Meilunas / Lituanie / 2016 / 2 min / sans dialogues
Monsieur Nuit joue à cache-cache avec le jour.

CRÉATURES FANTASTIQUES

DU 10 AU 30/07

Programme de courts-métrages d'animation
durée totale : 31 minutes / sans parole

A partir de 3 ans
tarif unique : 4 euros

Ouvrons l'œil... Des petits êtres venus d'ailleurs pourraient bien se cacher sur de curieuses planètes ou même... au fond du jardin !

• Les Enfants dans la lune
Ursula Ulmi / Suisse / 2008 / 5 min
Un groupe d'enfants dort profondément sur la lune. Une nuit, ils se réveillent...

• Viivi et Leevi - l'extraterrestre
Tuula Pukkila / Finlande / 1997 / 6 min
Leevi déploie sa longue-vue pour observer les étoiles. Tandis qu'il s'endort, une soucoupe volante atterrit dans le jardin...

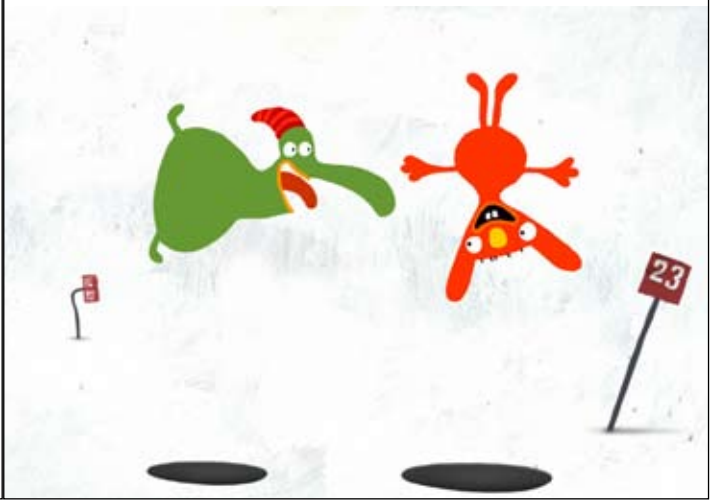
• Le Chien de la lune
Mathieu Guimond / Canada / 2017 / 3 min
Alors que la nuit disparaît, quelque chose de mystérieux se passe dans les bois...

• HopFrog
Leonid Shmelkov / Russie / 2012 / 5 min
Histoires de bonds, de rebonds et de rebondissements... boing, boing !

•L'enfant qui voulait voler
Felicitas Heidenreich, Daniel Hoffmann & Nina Pfeifenberger Allemagne / 2005 / 5 min
Une petite fille cherche à voler par tous les moyens, mais son père ne l'entend pas de cette oreille.

• For Stars
Anastasia Melikhova / Russie / 2013 / 2 min
Un bûcheron en plein travail réveille la créature de la forêt...

• Le Premier Coup de tonnerre
Anastasia Melikhova / Russie / 2017 / 5 min
Un petit être s'élance vers un univers plein de beauté et d'aventures, dans une fantaisie musicale sur l'arrivée du printemps.



PACHAMAMA

DU 3 AU 9/07

Film d'animation de Juan ANTIN
France 2018 1h10
Scénario de Juan Antin Patricia Valeix Olivier de Bannes et Nathalie Hertzberg
Musique originale de Pierre Hamon

POUR TOUTE LA FAMILLE, À PARTIR DE 5/6 ANS

Pachamama, c'est la déesse de la terre, c'est la mère de tous les êtres vivants, l'origine du monde. Dans la culture pré-inca, c'est une figure essentielle des peuples quechua.
Voilà un bien joli titre pour un bien beau film à destination du jeune public, un titre plein de promesses d'ailleurs, de spiritualité et propre à nourrir l'appétit curieux des petits. Car il ne faut pas oublier, jamais, que si ces cerveaux malléables sont les premiers à se ruer vers les bêtises tonitruantes qu'on leur met sous les yeux, ils ont aussi, et heureusement, cette capacité à se laisser éblouir par les histoires les plus douces, les images les plus travaillées et la musique la plus mélodieuse. Avec *Pachamama*, ils sont servis comme des rois ! *Pachamama* nous plonge dans un passé très ancien et dans des contrées très éloignées, dans la Cordillère des Andes, au cœur d'un petit village inca. Tout le monde s'apprête à fêter Pachamama par des offrandes, pour la remercier de sa générosité, pour les rayons de soleil qui ont fait pousser le maïs et les légumes, pour l'eau qui a irrigué les plaines et pour la terre fertile qui a nourri les hommes. Mais au beau milieu des célébrations, un trouble-fête débarque sans prévenir : c'est le représentant du grand chef inca qui vient prélever sa part du gâteau. Flanqué de ses sbires, il va se servir et dérober la statuette sacrée, la Huaca, totem du village, pour la rapporter à son maître.
Tepulpaï et Naïra, deux jeunes villageois qui n'ont pas froid aux yeux, décident alors de partir pour la récupérer et la rendre au village… S'engage une quête les mènera jusqu'à Cuzco, capitale royale déjà assiégée par les conquistadors, les hommes aux chevaux de fer qui sont bien décidés à piller tout ce qui brille sur leur passage. Heureusement, ils seront aidés par le Grand Condor et un mystérieux sage aveugle…
Des dessins d'une poésie et d'une précision incroyables, des couleurs chatoyantes, une histoire pleine d'aventure, de mystère, d'interrogations, l'omniprésence de Mère Nature et une musique qui tient le premier rôle : *Pachamama* est un bijou d'animation.
La musique est incroyable, mélange d'instruments précolombiens, de chants d'oiseaux et d'ambiances de pluie ou de forêt tropicale, et donne au récit une dimension magique envoûtante. Une vraie découverte… à ne surtout pas rater.

AMIR ET MINA

les aventures du tapis volant

JUSQU'AU 30/06

Film d'animation réalisé par Karsten Kiilerich
Danemark 2018 1h21 VF

A PARTIR DE 5/6 ANS

Amir est un jeune garçon intrépide qui rêve de voyager et qui refuse de devenir tailleur comme son père le lui ordonne. Amir rêve de découvrir le vaste monde et de faire des rencontres ! S'étant pris d'affection pour lui, son voisin le vieux Farid décide de lui prêter son tapis volant. En échange de son soutien, Amir accepte de lui rendre un précieux service et de partir à la recherche de sa petite fille qu'il a perdue, il y a très longtemps en fuyant Bourgos la ville du Sultan. Aux portes du palais du Sultan, ils rencontrent Mina. Elle vit avec quelques autres orphelins chez Le Rat qui les héberge, en échange de quelques objets que les enfants volent pour lui. Mina est débrouillarde, drôle, elle connaît chaque rue de Bourgos et sait toujours comment échapper à la garde du Sultan.Guidés par la jeune fille malicieuse, ils vont affronter des voleurs, braver les gardes du palais, défier les crocodiles, et déjouer les plans du Sultan.

Amir et Mina : Les Aventures du tapis volant est inspiré d'un roman pour enfants, *Hodja fra Pjort*, écrit en 1970 par Ole Lund Kirkegaard, auteur danois de littérature enfantine. Les histoires de cet écrivain présentent des personnages d'enfants aux prises avec des parents peu compréhensifs qui surmontent leurs problèmes en échappant à leur univers familier et quotidien. *Hodja fra Pjort*,roman fantastique et best-seller au Danemark, avait déjà été adapté au cinéma en 1985.

POKÉMON DÉTECTIVE PIKACHU

DU 26/06 AU 9/07
Réalisé par Rob LETTERMAN
USA / Japon 2019 1h45
avec Justice Smith, Kathryn Newton, Bill Nighy, Ken Watanabe, Rita Ora

En version française
pour les enfants à partir de 7 ans

C'est l'été et il n'y a que trop peu de nouveautés à se mettre sous la dent... c'est l'été et avec un peu de chance (mais si mais si, à Utopia on adore le mauvais temps parce qu'il vous fait revenir à nous, immanquablement), il va faire moche, et gris, peut-être même qu'il pleuvra des cordes tout juillet durant. Alors, vous serez bien content, quand il vous faudra occuper ces petits choux en vacances, de pouvoir l'air de rien dégainer votre carte secrète Pokémon : Détective Pikachu. Fidèle à l'esprit de la saga, ce film reprend tous les ingrédients du film d'aventure : une enquête menée par deux héros complémentaires, des créatures issues du bestiaire fleuve des Pokémon (si vous leur demandez, vous serez étonnés de voir à quel point les bambins retiennent bien plus facilement la liste de tous les pokémons que les tables de multiplication !), des très méchants, des explosions et une bonne dose d'humour !
Après la disparition mystérieuse de Harry Goodman, un détective privé, son fils Tim va tenter de découvrir ce qui s'est passé. Le détective Pikachu, ancien partenaire de Harry, participe alors à l'enquête : un super-détective adorable à la sagacité hilarante, qui en laisse plus d'un perplexe, dont lui-même. Constatant qu'ils sont particulièrement bien assortis, Tim et Pikachu unissent leurs forces dans une aventure palpitante pour résoudre cet insondable mystère. À la recherche d'indices dans les rues peuplées de néons de la ville de Ryme – métropole moderne et tentaculaire où humains et Pokémon vivent côte à côte dans un monde en live-action très réaliste –, ils rencontrent plusieurs personnages Pokémon et découvrent alors un complot choquant qui pourrait bien détruire cette coexistence pacifique et menacer l'ensemble de leur univers.

TITO ET LES OISEAUX

JUSQU'AU 30/06

Gustavo STEINBERG, Gabriel BITAR et André CATOTO
film d'animation Brésil 2018 1h13 VF

Pour les enfants à partir de 8 ans.

Rien n'est laissé au hasard dans ce film inventif, drôle, terrible et somptueux. C'est une fable politique, salvatrice aussi bien pour les adultes que pour les plus jeunes. Les réalisateurs, pour nous parler de notre monde devenu fou, ont adopté une esthétique digne des plus belles périodes de l'expressionnisme allemand. Chaque plan a la texture d'un tableau peint à l'huile, la musique renforce magnifiquement la puissance du récit. Il ne faut même pas louper une goutte du générique qui, en quelques scènes, place l'aventure dans un contexte historique essentiel, lui donne un relief universel.

Tito est un petit garçon grandi dans une immense cité où les murs ont poussé plus haut que ceux de n'importe quelles prisons. On devine qu'il est ici fait allusion à São Paulo, la ville d'origine des réalisateurs où 20 millions de personnes vivent, pour la plupart cachées derrière des clôtures, des barbelés, des fils électriques, comme si la peur était devenue une pandémie. La peur, le pire fléau du monde, comme disait le père de Tito : « *Elle ne se transmet ni par l'air, ni en buvant dans le même verre. La peur se transmet par les idées.* »

Une phrase qui tourne en boucle dans la tête du garçonnet, surtout quand la télé déverse sempiternellement les mêmes litanies menaçantes, ne mettant en exergue que la violence, prédisant les pires catastrophes, conduisant chacun à se calfeutrer loin des autres, tétanisé. Le moindre bruissement d'aile apparaît soudain aussi menaçant qu'un rugissement de monstre. Mais Tito a décidé pour sa part de ne plus jamais avoir peur et quand une étrange épidémie se propage, il va être le seul à en comprendre la source. Le voilà parti avec ses amis (en particulier l'inénarrable Buiu) sur les traces de la géniale invention de son père, une machine censée permettre de communiquer avec les oiseaux, les seuls, pense-t-il à pouvoir sauver l'humanité.
N'oublions jamais que la vie appartient à ceux qui la rêvent et que l'enfance a cette vertu de croire que tout est possible.

LES ENFANTS DE LA MER

DU 10 AU 30/07

Film d'animation réalisé par Ayumu WATANAEBE
Japon 2018 1h50

Visible à partir de 8 ans

FIESTVAL DU FILM D'ANIMATION
ANNECY 2019 - EN COMPÉTITION

L'adaptation du manga « *Les Enfants de la mer* » de Daisuke Igarashi, sélectionnée en compétition au prestigieux Festival international du film d'animation d'Annecy, est éblouissante et montre une fois encore, l'excellence et la virtuosité de l'animation japonaise. L'animation extrêmement fluide des environnements aquatiques s'y conjugue avec une vision poétique de la faune sous-marine et n'est pas sans rappeler bien sûr *Ponyo sur la falaise* ou d'autres titres des célèbres studios d'animation nippons. La direction de l'animation et le character design (chargé de créer la charte graphique d'animation et psychologique des personnages) sont assurés par Kenichi Konishi, qui a notamment travaillé sur *Le Conte de la Princesse* Kaguya du regretté Isao Takahata. Quant aux compositions musicales, elles sont signées par un grand nom, Joe Hisaishile, compositeur virtuose célèbre pour avoir travaillé sur les films de Hayao Miyazaki. Vous reconnaîtrez d'ailleurs dès les premiers accords cette texture singulière. Ainsi, au cœur de l'été, ce sera un peu de ce Japon merveilleux et poétique cher aux fans des maîtres du Studio Ghibli qui viendra envelopper de sa grâce petits, mais aussi grands spectateurs.

Ruka, jeune collégienne, vit avec sa mère, avec qui elle ne s'entend pas toujours très bien. Elle se consacre à sa passion du handball. Hélas, elle se fait injustement exclure de son équipe le 1er jour des vacances. Furieuse et désoeuvrée, elle erre dans la ville et décide de rendre visite à son père à l'aquarium où il travaille. Elle y rencontre un étrange garçon, Umi, qui joue avec les poissons dans l'un des bassins. Il semble avoir le don de communiquer avec les animaux aquatiques. Ruka est fascinée et se lie très vite d'amitié avec lui.
Un soir, alors qu'ils sont tous deux au bord de l'eau, des événements surnaturels se produisent. D'abord une pluie de météores, puis l'apparition de Sora, le frère de Umi. Tous deux sont orphelins et disent avoir été élevés par des dugongs (gros mammifère marin herbivore) ! Sora confie a Ruka une météorite puis tout à coup, le garçon se couvre de particules lumineuses et disparaît dans l'océan ! Ruka décide alors de partir à sa recherche. Dans cette quête extraordinaire elle va faire la rencontre d'animaux fantastiques : requins, orques et autres baleines. Elle comprendra enfin ce que lui avait dit Sora : la chaîne de vie commence et finit dans l'océan, notre mère à tous...

DU 10 AU 30/07

Film d'animation réalisé par Josh Cooley
USA 2019 1h40 Version Française
Avec les voix de Angèle, Audrey Fleurot, Jamel Debbouze, Franck Gastambide, Pierre Niney...

Les jouets sont de retour sur grand écran pour une toute nouvelle (et dernière ??) aventure !
Woody, Buzz et toute la bande se retrouvent loin de chez eux, à la découverte de nouveaux – et d'anciens – amis, lors d'un voyage plein de révélations qui les conduira dans des endroits inattendus.

Woody a toujours sû quelle était sa place dans le monde, et sa priorité a toujours été de prendre soin de ses « enfants », qu'il s'agisse d'Andy et désormais de Bonnie. Alors, quand Bonnie rentre de sa première journée de maternelle avec Fourchette, un bricolage à base de fourchette en plastique, d'une paire d'yeux déparaeillés, de bâtons d'esquimaux, et d'un cure pipe tordu autour du corps en guise de bras, les ennuis commencent. Fourchette refuse de se voir comme un jouet et se dépeint lui-même comme un déchet, Woody entreprend de lui démontrer toutes les raisons pour lesquelles il devrait se réjouir d'être le jouet préféré de la petite fille plutôt que de se jeter dans la première poubelle venue.
Les affaires de Woody ne vont pas s'arranger puisque les parents de la fillette décident de partir en week-end en camping-car pour la récompenser de sa journée d'adaptation réussie à la maternelle. Tout le petit monde se retrouve donc sur la route et les vrais ennuis vont commencer. Mais pas seulement, il y aura aussi des retrouvailles joyeuses et touchantes, des nouvelles rencontres inquiétantes dans un magasin d'antiquités, et d'autres véritablement désopilantes dans une fête foraine...

Malgré le fait que ce soit à nouveau une franchise du catalogue inépuisable de Disney, on ne peut que reconnaître l'immense talent des gens de Pixar. *Toy Story* fait parti maintenant de ces titres qui ont bercé plusieurs générations sans jamais (ou presque) faillir à leur réputation d'excellence autant pour l'animation que pour les scénarii et les dialogues. En bref ce nouvel opus est une nouvelle fois une petite merveille à partager en famille sans modération.

SÉANCE LE SAMEDI 22 JUIN À 18h00 A UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE

Proposée par l'association "Allez-y à vélo" et le "Cyclo Club du Vexin"

dans le cadre et le prolongement de la FÊTE DU SPORT

• Précédéé à partir de 16h place Mendès France d'une exposition des activités des deux associations

Suivie d'un échange avec la salle sur l'usage du vélo au quotidien et du cyclotourisme.

RAOUL TABURIN a un secret

2 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 23 ET 25/06

Réalisé par Pierre Godeau
France 2019 1h30
Avec Benoit Poelvoorde, Edouard Baer, Suzanne Clément et Vincent Desagnat
Scénario de Guillaume Laurant d'après le récit dessiné de Jean-Jacques Sempé

Sempé a enfin trouvé au cinéma ses admirateurs respectueux et inspirés. Pour les nommer, le réalisateur Pierre Godeau et le scénariste Guillaume Laurant qui signent la première adaptation cinématographique réussie de l'univers du dessinateur. Raoul Taburin, le film, porte le même nom que le livre ; il en restitue la tendresse, la poésie et l'humour ; il en respecte la simplicité (apparente) et le sens du détail sur les petites situations de la vie quotidienne, les petites gens perdues dans la foule et l'étendue du monde.
(...)
C'est une voix off qui donne le ton, impose le silence, et retient l'attention. Une histoire va nous être racontée. Une fable sur fond de réel, qui se passe quelque part au sud de la France, à une époque surannée, on ne saurait précisément dire laquelle. La voix est celle de Raoul Taburin (Benoît Poelvoorde), l'illustre marchand de cycles de Saint-Céron qui n'a pas son pareil pour détecter et réparer les dérèglements des bécanes. Au point que, dans les environs, on ne dit désormais plus un vélo mais un « taburin ».
Le génie du deux roues qu'auréole la gloire paraît pourtant bien sombre. La raison en est un secret qu'il cache depuis l'enfance. Sa réputation ? Une vaste imposture. Car Raoul Taburin n'est jamais parvenu à tenir en équilibre sur un vélo. Assis à la terrasse du café de la place, il voit les souvenirs lui revenir, depuis l'origine du mensonge dans lequel il s'est enfermé avant que les autres ne prennent le relais. Un long flash-back nous envoie à l'époque où tout a commencé. Quand le petit Taburin, comme le fils du boucher ou la fille de l'opticien, avait son avenir tout tracé. Son père était facteur. Il le serait aussi.
Laissons là, au récit, sa part de mystère que ne cultive d'ailleurs pas le film. Le propos se situant ailleurs, sur le thème du mensonge et de la façon dont on s'en arrange, de la perception que l'on a de soi et la représentation que les autres s'en font. Le sujet esquissé sur cent pages dans le livre de Sempé, s'est étoffé dans le scénario par l'apport de nouveaux personnages et l'approfondissement de certains épisodes. Puis il s'est fondu dans une mise en scène que Pierre Godeau a brodée en délicatesse, comme une politesse rendue à l'auteur dont s'inspire le film.
Effets spéciaux utilisés pour élever le vélo à hauteur d'un personnage qui ainsi chemine seul à côté de Taburin, bruitages conçus comme une partition (un son pour chaque bécane), douceurs pastel en arrière-plan et teintes légèrement saturées sur les costumes et les acteurs, clins d'œil à Tati dans *Jour de fête*, à *E.T.*, de Spielberg… introduisent par touches un raffinement qui, loin de la charger, travaille à l'épure de l'image. Dans ce cadre aux contours naïfs parfois, les acteurs n'ont pas d'âge. Enfant et adulte dans le même corps, ils jouent tour à tour la drôlerie, la fragilité, la mélancolie, la roublardise. En somme, les personnages de Sempé.

(Véronique Cauhapé *Le Monde)*

YULI

DU 17 AU 30/07

Réalisé par Iciar BOLLAIN
Espagne/Cuba 2018 1h50 VOSTF
avec Carlos Acosta, Santiago Alfonso, Keyvin Martinez...

Scénario de Paul Laverty
(oui, le scénariste de Ken Loach)

C'est l'histoire d'un gamin des quartiers pauvres de La Havane qui rêve de devenir footballeur. Il en a le talent, un jeu de jambes aérien, un sens inné du rythme, et ce petit grain d'énergie indomptable qui lui donne quelque chose en plus, la fougue de l'enfance mêlée à l'intime conviction que son destin se joue ailleurs. Mais le père du jeune Carlos a très vite conscience que son fils n'est pas fait pour les dribbles ni les tirs au but mais bien pour la danse, celle que le gamin exécute en cachette sur des scène improvisées de rue, à la manière de joutes où les danseurs s'affrontent comme sur un ring, donnant le meilleur d'eux-mêmes pour être désignés vainqueur par le public.
Contraint de présenter malgré lui le concours d'entrée de la prestigieuse Ecole Nationale cubaine de ballet, Carlos subjugue le jury par la grâce et la vitalité de ses pas, mais surtout par l'aisance et la spontanéité avec lesquels il les exécute, comme si danser était pour lui une seconde nature. Admis haut la main, il va apprendre l'art du ballet, mais aussi l'exigence et la rigueur, qualités qu'il ne maîtrise pas vraiment, lui le gamin impétueux plus à l'aise avec les règles de la rue. Mais ce sera surtout la séparation d'avec son foyer qui lui sera douloureuse : quitter père, mère et fratrie restera dans le cœur Carlos un déchirement, comme une blessure qu'il portera toute sa vie durant, même quand le monde entier acclamera la beauté de son corps dansant.
Car son père avait raison : Carlos atteindra les sommets, ceux de son pays, d'abord, mais pas seulement. Il va devenir l'un des meilleurs danseurs de sa génération, puis sera admis au sein du prestigieux ballet de Londres dont il deviendra l'étoile montante, brisant les tabous en étant le premier danseur noir à jouer Roméo. Il forgera à Londres pendant 17 années, loin de la douceur tropicale de son Cuba natal, une brillante carrière, mais gardera toujours en tête le projet de revenir sur les terres de ses ancêtres pour exprimer pleinement son art, comme un juste retour à ce pays qui lui aura tant donné.
Mêlant des allers-retours entre le temps présent et le passé, *Yuli* est le portrait d'une étoile comme le monde de la danse n'en offre que quelques-unes par génération. La singularité du film, et ce qui en fait bien plus qu'un simple biopic, tient aussi dans la présence à l'écran de Carlos Acosta lui-même, qui interprète ainsi son propre rôle quand, adulte n'ayant plus rien à prouver au monde, Yuli revient à La Havane pour fonder sa propre troupe et créer des chorégraphies plus personnelles qui racontent aussi sa vie et l'histoire de son pays.

Avec sur cette gazette le film *Noureev* racontant un autre destin extraordinaire de danseur et la présentation du ballet « Roméo et Juliette » du même Royal Ballet de Londres, c'est ici l'occasion d'un triptyque aussi cinématographique que dansant.

THÉÂTRE
theatre-sartrouville.com
PRÉSENTATION
DE LA SAISON
mardi 4 juin
à 20h30
SAISON 19 20
Place Jacques-Brel - Sartrouville
THÉÂTRE
MUSIQUE
CIRQUE
DANSE
VIDÉO
...
40 spectacles
YVELINES
SARTROUVILLE
01 30 86 77 79
Dès le 5 juin
ABONNEZ-VOUS !

JEAN VANIER,

LE SACREMENT DE LA TENDRESSE

LES 19, 23, 28/06 et 2/07

Réalisé par Frédérique BEDOS
documentaire France 2019 1h29

Il y a eu l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle ou encore Mère Teresa, et il y a eu Jean Vanier, que la réalisatrice Frédérique Bedos compare à Gandhi, lui reconnaissant même une sorte de saintetés. À l'écran, on suit, en quelques photos, Jean naissant dans une famille appartenant à l'aristocratie canadienne, faisant son entrée, à 13 ans dans la marine britannique puis canadienne. Un avenir tout tracé pourrait-on croire, sauf qu'il en sort au bout de huit ans, pour entrer dans une période de recherche intellectuelle et spirituelle, sur le sens de sa vocation. C'est là qu'il écrit une thèse de doctorat en philosophie sur le bonheur d'après Aristote, c'est là aussi qu'il fait la rencontre, dans un hôpital psychiatrique aux conditions de vie lamentables, de Raphaël Simi et Philippe Seux, tous deux atteint d'un handicap mental. Profondément touché par la détresse des deux hommes, il décide d'acheter une petite maison à Trosly-Breuil dans l'Oise et de se consacrer à aider les handicapés mentaux et les plus faibles, « humiliés, opprimés et mis de côté ». C'est le commencement, dans une incroyable précarité, de la première communauté de l'Arche. Le film en rend compte de façon bouleversante ; la communauté va grandir et recevoir l'aide d'assistants bénévoles, jusqu'à entraîner la création de très nombreuses autres communautés dans le monde. De Bethléem en Palestine, au cœur du conflit proche-oriental, à Calcutta en Inde, la parole est donnée aux assistants dont le dévouement impressionne. Frédérique Bedos tend le micro aux personnes handicapées pour de savoureux moments pleins de tendresse. Elle passe aussi de longs moments en compagnie de Jean Vanier, chez lui, nous faisant goûter sa parole aussi vive que captivante, nous invitant à reconnaître les dons et les enseignements précieux qu'apportent à la société les personnes ayant une déficience intellectuelle lorsqu'elles sont accueillies et aimées. Son expérience témoigne du pouvoir de l'amour, de la vulnérabilité et réoriente notre attention sur l'« être avec » et « pour » les autres.

THE OPERATIVE

DU 24 AU 30/07

Écrit et réalisé par Yuval ADLER
Israël / Allemagne 2019 1h45 VO (en anglais)STF
avec Diane Krüger, Martin Freeman, Cas Anvar, Johanan Herson, Liron Levo...
D'après le roman The English teacher de Yiftach Reicher Atir

Le film d'espionnage, tout comme le roman du même nom, est un genre à part entière et rend compte depuis des décennies des troubles et bouleversements des relations internationales, témoin fictionnel de réalités géopolitique souvent très complexes. Maintes fois adapté au cinéma, le maître absolu en la matière est John Le Carré, romancier britannique que l'on ne présente plus et auquel il est d'usage de se référer pour mesurer le degré d'efficacité d'une œuvre qui a pour personnages principaux des espions. Avec un scénario adapté du roman *The English teache*r, best-seller écrit par l'ancien agent de renseignement israélien Yiftach Reicher Atir – qui a tiré la matière de son récit de sa propre expérience –, ainsi que de témoignages d'agentes du Mossad, *The Operative* coche toutes les cases pour se placer au niveau des grandes réussites du genre. Le livre a par ailleurs été fortement censuré en Israël au moment de sa sortie, et on imagine aisément pourquoi en voyant le film, car le récit dénonce sans concession la mécanique glaciale du renseignement, y compris lorsqu'il est pratiqué par le Mossad israélien, qui use et manipule sans état d'âme ses agents, et n'hésite pas un instant à les abandonner, voire à les éliminer. Nous sommes ici très loin d'une vision romantique des services secrets appréhendés comme une belle et grande famille unie pour une même cause avec une approche manichéenne des conflits (en gros les vilains terroristes d'un côté et les vaillants soldats du bien de l'autre) et cet angle d'approche complexe tire indéniablement le film vers le haut.
À la fin des années 2000, alors que le monde craint que l'Iran ne se dote de l'arme atomique, Rachel, ex-agente du Mossad infiltrée à Téhéran, disparaît sans laisser de trace. Thomas, son référent de mission, doit la retrouver entre Orient et Occident, car Rachel doit revenir à tout prix sous le contrôle de l'organisation. Mais Rachel, avec sa personnalité complexe, son parcours atypique, n'est pas un agent facile à cerner, Thomas, qui la suit depuis ses débuts, le sait bien...

De Téhéran à Leipzig en passant par Londres et Jérusalem, *The Operative* décrit avec une exactitude remarquable le métier d'espion tel qu'il se pratique aujourd'hui, tout en évoquant les conséquences émotionnelles connexes à une existence secrète de long terme. Comment assumer au quotidien une vie où tout repose sur le mensonge ? Quelle structure mentale, quelle histoire, quel passé, quelles blessures intimes peuvent amener un individu à choisir cette vie-là de mise en danger et de renoncement à la vérité, à sa vérité ? Comment nouer des relations authentiques quand chaque parcelle de sa propre biographie n'est que du vent ?
Porté de bout en bout par son personnage principal (Diane Kruger, remarquable), le film s'attache finalement bien plus aux relations complexes entre les individus mêlés de manière consciente ou non à cette mission qu'à ses enjeux politiques. Les détails de l'intrigue deviennent finalement presque secondaires et s'effacent pour laisser voir toute l'ambiguïté qui mine les interactions entre les protagonistes. L'espionne et son officier traitant, leur lien explosif de confiance et de dépendance. L'espionne et le milieu qu'elle infiltre, avec cette part grisante du jeu de rôle mais aussi l'angoisse permanente d'être démasquée. Enfin, les enjeux de domination impliquant un pouvoir de vie et de mort entre les chefs qui dirigent les opérations depuis leurs bureaux feutrés et les pions qu'ils déplacent sur un terrain miné. Diaboliquement efficace.

LUNE DE MIEL

JUSQU'AU 2/07

Ecrit et réalisé par Elise OTZENBERGER
France 2019 1h28
avec Judith Chemla, Arthur Igual, Brigitte Roüan, André Wilms, Antoine Chappey, Isabelle Candelier...
Scénario d'Elise Otzenberger et Mathias Gavarry

Drôle d'oiseau que la mémoire familiale. Parfois volatile ou carrément entêtante, nostalgique ou douloureuse, elle est un peu comme une ancienne rengaine dont on connaîtrait par cœur la musique, sans toujours se souvenir des paroles. Dans la mémoire d'Ana, il y a un village inconnu, quelque part en Pologne, et puis surtout une grand-mère qu'elle chérissait. Si toutes les grands-mères du monde adorent raconter à leurs petits-enfants les souvenirs d'enfance sucrés, les jeux des temps anciens et tout ce qui faisait la vie d'alors, celle d'Ana a gardé le silence. Comme de nombreux rescapés de la Shoah, elle a préféré garder pour elle la souffrance, couvrant d'un voile invisible ce pan entier de l'histoire familiale. Dans toutes les familles juives de toutes les contrées du globe, qu'elles soient religieuses ou indécrottablement athées, qu'elles aient été touchées ou non par la déportation, il y a cette histoire commune, inévitable. Maintenant qu'elle est mère à son tour, Ana ressent plus que jamais le besoin de connaître son histoire, le pays de ses aïeux et le roman de sa famille.
Et justement, quelle aubaine ! Elle et son mari Adam sont invités à se rendre en Pologne dans le village dont il est originaire afin de participer à la commémoration du soixante-quinzième anniversaire de la destruction de la communauté. Bon d'accord, en terme d'évènement glamour, de virée romantique en amoureux, c'est pas tout à fait ça, et Adam aurait sincèrement préférer quitter Paris pour une escapade à New-York mais voilà, c'est toujours ça de pris sur les sorties en poussette, la purée bio maison et la virée sous la pluie à l'aire de jeu du coin. Quand les grands-parents (Brigitte Rouän, plus fantasque et drôle que jamais, et André Wilms, pierrot lunaire et généreux) débarquent pour garder le petiot, Ana est en mode surchauffe, une sorte de caricature de la maman juive : hystérique, exaltée, insupportable de maniaquerie. C'est qu'elle mise énoooormément sur ce voyage, elle prend les choses très, très, très au sérieux et d'ailleurs, à peine posé le pied sur le sol polonais, c'est fou, elle se sent complètement polonaise, un truc de dingue !
Adam, ça va rapidement le gonfler lui, cette histoire. Il aimerait pouvoir profiter pleinement de sa femme, manger de la charcuterie, flâner dans les rues sans forcément toutes les deux minutes sentir comme une grande chape de plomb au-dessus de sa tête, bing, le poids de l'histoire qui pèse un peu plus lourd que l'herbe à vodka au fond de la bouteille.
Forcément rien ne va aller comme cela devrait. Forcément Ana va être déçue. Forcément le grand souffle de l'histoire familiale ne va pas vraiment la traverser avec fulgurance. Et forcément sa mère va débouler au beau milieu de cette improbable lune de miel.

Pas fastoche de rire au milieu d'un tel sujet et sur les terres où fut exterminée une grande partie de la communauté juive polonaise. C'est pourtant bien ce que réussit avec talent Elise Otzenberger avec ce premier film largement inspiré de sa propre expérience. Naviguant entre deux tonalités, entre le burlesque des situations et la gravité de certaines scènes très émouvantes où l'ampleur de la tragédie reprend avec pudeur son droit sur les sourires, *Lune de miel* est porté à bout de bras par une Judith Chemla en très grande forme. L'énergie désespérée et souvent ridicule de son personnage est parfois un peu too much et envahissante, mais largement modérée par Adam et le duo de choc des parents, très bien sentis. L'humour très second degré du film (Ana est quand même souvent assez pathétique dans sa recherche absolue de judéité) évite toute forme de pathos déplacé et raconte, mine de rien, la puissance de la transmission, pour le pire mais aussi le meilleur.

AVANT-PREMIERE #4

LE LUNDI 15 JUILLET A 20H30 A UTOPIA ST-OUEN L'AUMÔNE

GIVE ME LIBERTY

ET DU 24 AU 30/07
Réalisé par Kirill MIKHANOWSKY
USA 2019 1h51 VOSTF
avec Chris Galust, Lauren « Lolo » Spencer, Darya Amakasova, Maxim Stoyanov...
Scénario de Kirill Mikhanowsky et Alice Austen

Festival de Cannes 2019,
Quinzaine des Réalisateurs.

Voilà un film qui fait un bien fou (équivalent en français de l'envahissant « feel good movie ») et qui pourtant commence plutôt mal... Déjà on est à Milwaukee, capitale du Wisconsin, le genre de ville américaine pas franchement folichonne où l'hiver (d'ailleurs c'est l'hiver), il est vivement déconseillé d'uriner à l'extérieur sous peine de perdre son membre viril par congélation immédiate. Vic, beau garçon d'une vingtaine d'années, qui réussit à avoir de l'allure malgré les couches de vêtements qu'il enfile les uns par dessus les autres pour lutter contre le froid et qui lui donnent des airs de Rocky des neiges, est chauffeur de bus pour handicapés. Son quotidien est donc de récupérer ses passagers à leur domicile pour les emmener l'un à un rendez-vous médical, l'autre à un cours, la troisième à un gala de danse... Un boulot qu'il aime et qu'il fait avec plaisir, même si ça n'est pas toujours simple, c'est un euphémisme : entre les usagers qui ne sont pas prêts quand il se gare devant chez eux, ceux qui râlent, ceux qui, du fait même de leur handicap, ont toutes les peines du monde à monter dans le bus, notre jeune chauffeur est quasiment systématiquement en retard sur les horaires qu'il est censé respecter...
Il se trouve pas ailleurs que Vic, en petit-fils affectueux et attentif, s'occupe du mieux qu'il peut de son grand père atteint de la maladie d'Alzheimer, lequel accumule toutes les bêtises imaginables dans la résidence où vivent majoritairement des immigrés russes comme lui.
Autant vous dire que l'emploi du temps de notre héros est souvent acrobatique... mais tout va carrément partir en quenouille quand tous les voisins de son grand père, en retard pour se rendre à l'enterrement d'une ancienne, vont se mettre en tête que Vic peut les dépanner en les y transportant. Et le véhicule spécialement équipé pour accueillir un nombre restreint de passagers va soudainement ressembler à un bus indien un jour de marché, tout le monde pestant et vociférant à qui mieux, avec une mention spéciale du dynamisme chahuteur à Tracy, une séduisante paralytique afro-américaine à la gouaille communicative. Tout ça sans compter que le bus doit en plus éviter des manifestations contre les violences policières organisées dans le ghetto noir de la ville !

Autour d'une course en bus qui devient complètement folle, avec une succession de situations ubuesques et loufoques, le réalisateur américano-russe – qui s'est inspiré de son premier job à son arrivée aux Etats-Unis – dresse le portrait extraordinairement chaleureux de toute une galerie de personnages contraints de partager leurs différences dans la promiscuité du bus, avant de découvrir peut à peu tout ce qui les rapproche !
Trépidant et savoureux, hilarant, touchant et généreux, *Give me liberty* fait penser au Scorsese de *After hours* tout autant qu'aux grands films de Capra exaltant une vision altruiste de l'Amérique des sans-grade, avec notamment un regard sur les handicapés lucide et tendre, dénué de toute commisération. Et c'est juste drôle et beau.

ACUSADA

DU 10 AU 23/07

Écrit et réalisé par Gonzalo TOBAL
Argentine 2018 1h48 VOSTF
avec Lali Espósito, Gael García Bernal, Leonardo Sbaraglia, Daniel Fanego...

Avec ses lèvres pulpeuses, son look de prima donna contemporaine, Dolores Drier aurait tous les atouts pour participer à des reality shows. Elle a l'âge de ces scènes ouvertes censées faire exploser de nouveaux talents. C'est ainsi qu'on la découvre, dans le cosy pavillon familial lumineux, entourée par des parents soudés et par toute une équipe de tournage affairée. On la dorlote, on la maquille pour qu'elle paraisse naturelle, sage Lolita innocente, prête pour un shoot de plus, une interview de plus. La mécanique parait routinière et bien huilée. Seul son sourire timide, comme forcé, trahit cette part d'elle-même qu'elle cherche à cacher. Derrière la façade de circonstance, on décèle une étrange tristesse désabusée, de l'effroi peut-être également. La bande son fait du hors sujet et procure une impression irréelle, comme si tout cela n'était qu'un mauvais cauchemar, un mensonge général orchestré de toutes pièces. Ici tout n'est que paraître. La jeunesse dorée que Dolores semble incarner n'est plus, elle navigue désormais à vue dans une vie dénuée de spontanéité et d'insouciance, un avenir devenu impossible à rêver.

Si elle est sous le feu des projecteurs, c'est loin d'être pour ses talents de modiste, comme elle l'aurait espéré, ni pour son joli minois. La réalité est plus sordide : tous les médias lui collent aux basques car elle est suspectée d'avoir assassiné, lors d'une morbide surprise-partie. Qui ? Comment ? On découvrira cela progressivement, comme si la vérité peinait à se frayer un chemin dans tout le brouhaha ambiant, comme si elle n'avait par ailleurs plus guère d'importance. Alors Dolores se contente de reproduire chaque mot, chaque attitude que l'avocat et ses experts en communication, grassement payés, lui imposent désormais. Apprêtée pour n'avoir à l'écran aucun défaut qui dépasse, dressée pour cacher son intranquillité et que chaque trémolo de sa voix ne dégage que des accents de sincérité. Qu'elle soit ou non innocente, la donzelle suit hébétée le mouvement, les conseils qu'on lui assène, ne cherchant même plus à comprendre, ni à se justifier ou à se défendre. Peut-être parce qu'en son for intérieur elle se voit coupable, pas exactement comme certains le pensent, mais coupable d'avoir trop guinché, trop aimé la vie, coupable de ne pas avoir été à la hauteur pour certaines choses, pour son amie décédée, d'avoir été en colère contre elle, suite à une vidéo postée sur les réseaux sociaux et qui aura fait bien des ravages.

Tandis que chacun spécule sur les mobiles présumés de Dolores Dreir ou sur ses chances de s'en sortir, elle savoure chaque instant de répit. Un coup c'est cette amie fidèle qui la distrait en lui parlant des fesses des garçons, un autre c'est son petit frère à l'amour inconditionnel qui lui arrache un rire. Pendant ce temps, le duel acharné que se livrent les adultes par voie d'articles assassins ne faiblit jamais. La midinette n'est plus que le pantin d'une spirale infernale qui scellera son destin. Il ne manquera bientôt plus qu'un verdict officiel, alors que l'opinion publique et surtout la mère de Camila, la victime, semblent l'avoir déjà condamnée, avant même qu'ait eu lieu le procès…

L'OEUVRE SANS AUTEUR

DU 17 AU 30/07

Écrit et réalisé par Florian HENCKEL von DONNERSMARCK
Allemagne 2019 3h09 VOSTF
avec Tom Schilling, Paula Beer, Sebastian Koch, Saskia Rosendahl…

Gageons que le bref entracte entre les deux parties du film va être un supplice pour vous comme il le fut pour nous ! Happés par cette saga palpitante qui se déroule sur une trentaine d'années, cette infime pose vous semblera une éternité…
Élisabeth May ! Une de ces jeunes filles qui pétillent, donnent envie de s'élever dans les airs, de les suivre aveuglément. La terre entière pourrait être à ses pieds, si elle le demandait… enfin, surtout le petit Kurt. Du bas de ses six ans, il la dévore du regard, cette magicienne de bientôt dix huit. Il en a de la chance, d'avoir une telle tante à la maison ! C'est d'ailleurs plus une véritable amie qu'une simple parente. Entre eux règnent une belle connivence enamourée, une communion d'esprit étonnante malgré la différence d'âge. Un attachement intellectuel, mais également tendre et charnel. Sans qu'il n'y ait aucun geste déplacé, on devine qu'en se lovant contre la poitrine de la grande, le garçonnet expérimente ses premiers émois sensuels. C'est tout simplement la vie qui frappe à la porte, les ailes du désir qui s'invitent avec fougue et il y a là quelque chose de divinement païen qu'on ne peut abjurer. Pour Élisabeth, tout ce qui peut venir nourrir la curiosité de son neveu, déjà si différent des autres, est sacré. En lui, elle perçoit cette sensibilité extraordinaire, qu'il ne faut surtout pas brimer, qui doit pouvoir exulter, s'exprimer, conduire l'enfant à devenir le grand peintre qu'il sera plus tard, qu'il est déjà à ses yeux. Elle est la première à percevoir en Kurt une richesse intérieure sublime sous ses traits patauds, la forme de génie évident qui l'habite dès qu'il se saisit d'un crayon ou d'un pinceau. Quand elle l'emmène voir l'exposition sur « l'Art dégénéré » organisée par le régime nazi, ce n'est pas, contrairement aux autres visiteurs, pour se moquer des artistes à dénigrer. C'est au contraire pour montrer à Kurt des œuvres qui secouent, qui sont belles même si on ne les comprend pas, surtout peut-être parce qu'on ne les comprend pas, qu'elles nous questionnent.
Tout autre gosse s'ennuierait… Pour Kurt, c'est le bonheur ! Devant lui s'ouvre un champ de possibles exaltants. Peu importe les commentaires caustiques et dictatoriaux du guide qui inflige à la galerie la façon de penser hitlérienne. On est en 1937, ce ne sont que les prémices de la grande vague qui va balayer l'Europe et en premier lieu l'Allemagne. Propagande annonciatrice de l'épuration qui va gangréner les systèmes de pensée et les êtres. La frêle insouciance de l'enfance ne protègera plus longtemps nos deux damoiseaux.
Des années plus tard on retrouve Kurt, jeune adulte bientôt amoureux d'Ellie avec laquelle il scellera son destin sans jamais imaginer l'étrange et douloureux lien qui relie son passé à celui de son futur beau-père castrateur. Instinctivement, entre les deux hommes, ce sera une guerre froide larvée, épidermique, inextinguible. Tout autant que la soif de liberté, le fantôme des souvenirs hantera la vie et l'œuvre singulières de Kurt, sans qu'il essaie de l'expliquer…
L'Oeuvre sans auteur, c'est une passionnante pérégrination d'Est en Ouest, une relecture de l'histoire allemande vue par un enfant du pays. Si le film n'est pas une biographie, il s'inspire largement de la vie et du parcours du peintre Gerhard Richter et soulève avec légèreté des questions philosophiques, notamment sur l'utilité de l'art dans nos vies. Outre l'interprétation impeccable des acteurs, on notera le travail remarquable de recherche historique et artistique qui a conduit jusqu'à reconstituer entièrement et en détail la célèbre exposition sur « l'Art dégénéré » et ses tableaux presque tous détruits alors… Rien que cela rend ce film tout aussi vivifiant que glaçant, presque incontournable.

ROJO

DU 3 AU 16/07

Écrit et réalisé par
Benjamin NAISHTAT
Argentine/Brésil/Fr 2018 1h50 VOSTF
avec Dario Grandinetti, Andrea Frigerio, Alfredo Castro, Laura Grandinetti, Diego Cremonesi...

Festival de San Sebastian 2018 :
Meilleur réalisateur, Meilleur acteur, Meilleure photographie

Rojo – découvert lors du Fifib 2018 – prend place en Argentine en 1975 et revient sur une période particulièrement sombre du pays, lorsque la dictature militaire est en train de s'installer. Pour faire revivre à l'écran ce moment charnière, Benjamin Naishtat a apporté un soin tout particulier à l'ambiance du film, travaillant l'image et le son à la manière des grands thrillers politiques des années 70 : le jeune réalisateur revendique l'influence de Francis Coppola et de Sidney Lumet, on y pense en effet, ainsi qu'à Costa-Gavras. Cet environnement visuel renforce grandement la véracité du propos et immerge le spectateur dans une intrigue et une atmosphère à la croisée des genres. Un film troublant qui joue avec nos nerfs et nous questionne sur la lâcheté humaine.

Claudio, avocat réputé et notable local, mène une existence confortable, acceptant de fermer les yeux sur les pratiques du nouveau régime en place. Alors qu'il attend sa femme au restaurant, il est violemment pris à partie par un inconnu. Claudio humilie publiquement l'homme et finit de dîner tranquillement avec sa compagne. Plus tard dans la soirée, les deux hommes se recroisent et cette fois-ci, l'altercation vire au drame. Claudio va faire en sorte d'étouffer l'affaire en jouant de sa position, sans se douter que cette décision va l'entraîner dans une spirale sans fin.
Claudio s'accommode du régime en place et ferme les yeux sur ses pratiques liberticides, cela pose clairement une question morale au spectateur. Comment réagirions nous si nous étions dans sa situation ? Entre cynisme et lâcheté, Claudio défend avant tout ses propres intérêts. On imagine aisément une grande partie de la population se comporter de cette manière alors que le pays est en train de sombrer dans la dictature.

À la fois polar noir et récit historique, le film bascule par moment dans l'humour, en particulier dans les dialogues, et permet de faire baisser la tension permanente qui pèse sur les épaules de Claudio. Cette menace est d'ailleurs remarquablement interprétée à l'écran par Alfredo Castro, l'acteur fétiche de Pablo Larrain, qui joue un détective chilien plus qu'inquiétant. À chacune de ses apparitions, le climat devient anxiogène et laisse planer un danger imminent.
Pour la photographie, l'utilisation de couleurs à dominantes verte, ocre et rouge confère au film une patine seventies saisissante. À l'instar de son étonnant premier film, *Historia del miedo* (montré chez nous en 2014), on sent que la bande sonore a été travaillée avec minutie. On retrouve également ce souci du détail dans les recherches effectuées sur les décors et les costumes, qui sont eux aussi plus que convaincants. Il faut avouer que le résultat final est assez impressionnant.

JOEL, une enfance en Patagonie

DU 10 AU 30/07

Écrit et réalisé par Carlos SORIN
Argentine 2018 1h39 VOSTF
avec Victoria Almeida, Diego Gentile, Joel Noguerat, Ana Katz...

Chaque nouveau film du cinéaste argentin Carlos Sorín tintinnabule comme une douce ritournelle qui nous entraîne à la lisière de la civilisation. Tout en explorant le cœur des êtres de façon tendre et minimaliste, voici qu'il nous guide une fois de plus entre montagnes et étendues désertiques, dans sa région de prédilection, la Terre de Feu alias la Patagonie, dernier territoire habité avant le terrible Antarctique. Comme pour ses délicieux *Bombon el perro, Historias minimas, Jour de pêche en Patagonie* (en Vidéo en Poche)… nous voilà submergés par des paysages imposants qui ramènent les hommes à leur vulnérabilité. Ici on se sait infiniment petit et fragile, comme l'est Joel, le jeune protagoniste de cette histoire simple et élégante, qui n'use d'aucun artifice pour défendre sa cause. Comme toujours le réalisateur fait la part belle à ses acteurs, leur laissant la place de s'exprimer, de s'emparer des silences, de les rendre plus parlants que discours et gesticulations.

Cecilia et Diego n'y croyaient plus. Alors que le tribunal les appelle enfin, ils paraissent muselés par des sentiments contradictoires. On lit dans leur regard tout à la fois l'incrédulité, l'inquiétude, la joie, l'émotion… Ils ont tant attendu cet instant qu'une fois à portée de main, il leur paraît toujours inaccessible. Pourtant leur rêve est bien en passe de se concrétiser : on leur propose un enfant à adopter. Ils croyaient être préparés, étonnamment le coup de fil les désarçonne, comme s'ils basculaient dans un vide intersidéral, sans filet : sont-ils si sûrs de leur choix, seront-ils capables de devenir de bons parents ? D'autant que le garçonnet qui sera leur fils est loin de correspondre à l'idéal enfantin qu'ils avaient imaginé. Ils voulaient un marmot en bas-âge – une page blanche –, celui-ci, du haut de ses neuf ans, a déjà des airs de pré-adolescent bougon, une autonomie de pensée, un vécu lourd de conséquences. Après avoir envisagé – sans oser se l'avouer ouvertement – de faire marche arrière, un temps de réflexion plus tard, le couple rappelle le bureau d'adoption… C'est décidé, ils accueilleront Joel. Tout se passe dès lors très vite, une juge leur explique les étapes, leur rappelle les termes de la loi, ce à quoi ils s'engagent. On ne leur raconte pas grand chose du garçonnet. Un parcours chaotique, une mère absente, une grand-mère décédée, un oncle emprisonné. Quelques instants plus tard, ils rencontrent leur futur fils dans une chambre impersonnelle. Il leur parlera très peu de lui, quasi mutique, tout aussi méfiant qu'eux. C'est à la pince à épiler qu'il faudra lui arracher ses secrets. Son regard résolument noir, son visage fermé ne laisseront rien transparaître de ses pensées. Le moindre sourire semblerait déjà une première victoire. Les plaisanteries du couple, leurs tentatives de tendre la main tombent désespérément à plat, comme s'ils étaient devant un mur hermétique à leur humanité. Cecilia et Diego s'arment de patience, refusant de baisser les bras, soucieux de tout tenter dans l'espoir d'adopter définitivement l'enfant. Ils ont six mois pour s'apprivoiser mutuellement, transformer l'essai de cette garde pré-adoptive en embryon de famille et devenir les nouveaux parents de Joel. Mais progressivement tout va s'avérer plus complexe que les amoureux ne pensaient. Alors qu'ils s'efforcent de faire taire leurs doutes, que Jœl commence à faire de timides avancées vers eux et tente de s'intégrer à sa nouvelle école, ce sont les parents des autres élèves qui vont semer la zizanie, entre ragots et craintes imbéciles…

Délicatement, Carlos Sorin décortique une forme de violence sociale larvée, presque silencieuse, qui ne permet guère aux innocents du bas de l'échelle sociale le loisir de la gravir. C'est beau et sensible, du Sorin comme on l'aime.

Jeudi 11 JUILLET à 14h15 au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 6ème rendez-vous - SAISON 4

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

ROMEO ET JULIETTE

Ballet - Durée totale : 3h15 avec entractes

Chorégraphie de Kenneth MacMillan sur une musique de Serge Prokoviev - direction musicale : Pavel Sokorin

avec l'Orchestre et les danseurs du Royal Ballet de Londres

• Tarification spéciale : Tarif normal : 14 euros • Tarif réduit : 8 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)

• Les tickets Utopia ne sont pas acceptés

Avec

Juliet : Yasmine Naghdi - Romeo : Matthew Ball

L'immortelle histoire d'amour shakespearienne est connue dans le monde entier. Depuis sa création en 1965 par le Royal Ballet, Roméo et Juliette de Kenneth MacMillan est devenu un classique du ballet moderne. La chorégraphie capture les émotions du jeune couple et de la naissance de leur amour confronté aux obstacles qui finissent par provoquer l'issue tragique du récit.

Chaque reprise donne l'occasion à de nouveaux danseurs d'interpréter les amants maudits.

Toute la troupe apporte couleur et action à la Vérone de la Renaissance, où sur une place de marché bondée éclate soudain un combat d'épée, et où le conflit de deux familles débouche sur une tragédie, aussi bien pour les Capulet que pour les Montaigu.

• LA RETRANSMISSION D'OPERAS ET DE BALLETS CONTINUE POUR LA SAISON 2019/2020 : toute la programmation sur la gazette de rentrée du mois d'août.

NOUREEV

DU 19/06 AU 9/07

Réalisé par Ralph FIENNES
GB 2018 2h07 VOSTF
avec Oleg Ivenko, Adèle Exarchopoulos, Chulpan Khamatova, Ralph Fiennes, Raphaël Personnaz, Alexei Morozov, Olivier Rabourdin...
Scénario de David Hare, d'après le livre *Noureev, une vie* de Julie Kavanagh.

S'il est un personnage romanesque, c'est bien Rudolf Noureev : un danseur d'exception, une étoile filante qui influença d'une façon phénoménale la danse masculine, perturba radicalement les codes du ballet, fascina des générations d'amateurs et continue aujourd'hui encore à inspirer nombre d'artistes. En plus il était beau : « Du fauve il avait le regard brûlant et le mouvement aussi » dira de lui Christine Ockrent pour annoncer sa disparition en pleine gloire en 1993… âgé d'à peine 54 ans. Le film ne dit pas toute sa vie, mais ses débuts à Leningrad (Saint-Pétersbourg), sa rencontre avec Alexandre Pushkin, professeur de danse respectueux et respecté qui joua un rôle déterminant dans l'évolution du jeune prodige jusqu'au moment où sa vie bascule radicalement… Son père, commissaire politique de l'Armée rouge, avait disparu alors qu'il avait trois ans, laissant sa famille dans une précarité qui lui laissa durablement un insatiable appétit de richesse et de reconnaissance. Il avait une énergie folle, en réaction, peut-être, à un complexe d'infériorité chronique. Pauvre, venu tardivement à la danse, il avait le sentiment qu'il devait « faire tenir six années en trois » pour rattraper son retard. Ralph Fiennes a toujours été fasciné par le personnage, fasciné aussi par la Russie dont il parle la langue et s'il prend grand soin à reproduire scrupuleusement le contexte, il se donne à lui-même le rôle d'Alexandre Pushkin, prof dont la bienveillante tolérance a compté dans l'affirmation du talent de Noureev.

1961, nous sommes en pleine guerre froide. C'est à contre cœur que la Russie soviétique autorise Noureev à sortir de ses frontières pour se produire à l'Opéra de Paris avec le ballet du Mariinsky, encadré de près par le KGB complètement dépassé. « Il n'entend rien à la politique » avait dit son directeur de troupe pour rassurer les autorités, échaudées par les insoumissions et les frasques de ce danseur fantasque. Mais à peine la représentation terminée, Noureev échappe à cette surveillance trop visible, pour le simple plaisir de flâner en toute liberté dans Paris ou faire la fête avec les danseurs français… Probable qu'il n'avait rien calculé à l'avance, dit Fiennes : « les Soviétiques, en lui mettant la pression, l'ont poussé à faire le choix de rester en France ». En arrivant à Paris, lui qui n'a connu que l'univers gris de la pauvreté, est instantanément fasciné par la ville, sa liberté festive, cette foultitude d'amis avec qui il peut s'exprimer en toute sincérité, sans contrainte… Au moment du voyage de retour vers la mère patrie, alors même qu'il s'apprête à embarquer dans l'avion, il fait volte-face, se précipite vers deux gendarmes à qui il demande protection et supplie la France de le garder, soutenu par ses nouveaux amis…

On imagine qu'il n'a pas été commode de parvenir à trouver le comédien capable d'exprimer l'incandescence du tempérament de Noureev. C'est finalement dans la troupe nationale du Tatarstan que Fiennes, après de longs mois de recherche, a fini par dénicher Oleg Ivenko, danseur lui même, n'ayant jamais joué la comédie, mais étonnant de ressemblance physique avec son modèle… « Restait à être spontané et à s'investir émotionnellement »… dit encore Fiennes. C'est ce que réussit Oleg Invenko, avec une classe et une fougue emballantes… et un talent de danseur époustouflant – les scènes de danse ne sont pas très nombreuses dans le film mais elles sont exaltantes.

AVANT-PREMIERE #1

MARDI 2 JUILLET à 20h30 à UTOPIA St-Ouen suivie d'une rencontre avec le réalisateur Erwan Le Duc et la comédienne principale Maud Wyler.

• Précédée dès 19h30 d'un apéritif vosgien en participation libre
(Charcuteries alsaciennes, Tartines de Munster fermier et Vins de Moselle)

PERDRIX

Écrit et réalisé par Erwan LE DUC
France 2019 1h42
avec Swann Arlaud, Maud Wyler, Fanny Ardant, Nicolas Maury...

Festival Cannes 2019
Quinzaine des Réalisateurs

Le nouveau délégué détonnant de la Quinzaine des Réalisateurs cannoise, Paolo Moretti, était particulièrement inspiré cette année par la comédie française décalée et rurale. En ouverture, que vous découvrirez également sur cette gazette, *Le Daim* de Quentin Dupieux, avec Jean Dujardin qui incarne un amateur obsessionnel de vestes à franges sévissant dans les confins pyrénéens de la Vallée d'Aspe. Un film totalement déjanté où l'ex OSS 117 s'en donne à cœur joie. *Perdrix*, montré dans le cadre de la même Quinzaine, nous téléporte dans d'autres confins montagneux, cette fois-ci du Grand-Est, dans un village paisible des Vosges où Pierre Perdrix (Swann Arlaud, notre *Petit paysan* adoré), capitaine de gendarmerie de son état, traîne sa timidité maladive et son côté taciturne virant à la dépression.

Un garçon bien ou mal entouré, on ne sait trop dire, vivant aux côtés de sa veuve inconsolable de mère (Fanny Ardant, désopilante), qui anime depuis son garage, telle une Macha Béranger des forêts, une émission radiophonique nocturne de conseils sentimentaux tout en recevant ses amants de passage, et de son frère Julien, géodrilologue (autrement dit spécialiste des vers de terre), qui peine à cacher sa misanthropie et qui ne parvient pas à capter l'amour de sa fille pré-adolescente (en même temps, quand on a un père géodrilogue...) qui se réfugie dans la passion du ping-pong.
La vie de Pierre Perdrix serait presque normale (encore que), n'était la présence dans les environs d'une secte de nudistes décroissants, s'attaquant à tous les symboles de la société consommation. Ils mettent ainsi la main sur la voiture de Juliette Webb, une voyageuse aussi survoltée que Pierre est (trop) calme, laquelle, en réclamant à cor et à cri que la maréchaussée retrouve son carrosse, va percuter la tranquillité et le cœur du gendarme. Alors que Perdrix ne parvient pas à formuler ses sentiments, Juliette, totalement dénuée de pudeur, clame les grands dieux qu'elle ne veut aucun attachement sentimental. On sent qu'entre ces deux-là ça ne va pas être facile...
Les rabat-joie diront sans doute que le schéma des êtres que tout oppose et qui vont (peut-être) finir par s'aimer est un ressort utilisé moult fois au cinéma. Certes... Certes. Mais les deux acteurs, tout aussi bons l'une que l'autre (on insistera sur Maud Wyler, moins connue, souvent formidable dans les seconds rôles, comme dans *Alice et le maire* également en avant première ce mois de juillet), emportent immédiatement l'adhésion. Et Erwan Le Duc excelle dans la déclinaison de l'amour sous toutes ses formes : l'amour inextinguible de la mère de Pierre pour son mari disparu, fantôme omniprésent et fantasmé, celui souvent impossible du frère Julien pour sa fille, et bien sûr celui naissant cahin-caha entre Pierre et Louise. Et tout cela sur le mode de la comédie trépidante, enchaînant sans artifices les situations ubuesques et cocasses, où des personnages hétéroclites et hauts en couleur se croisent dans ces paysages étonnants des Vosges. Paysages souvent utilisés au cinéma pour leur côté mystérieux, voire inquiétant, et qui sont ici montrés comme un paradis luxuriant où tout est possible. On en a la preuve quand les nudistes croisent des passionnés de reconstitutions historiques de la Seconde Guerre Mondiale : ceux qui se dénudent pour pouvoir accéder selon eux à la plus parfaite vérité, et ceux qui, au contraire, vivent dans l'artifice pour se construire une autre vie...
Un petit bijou hilarant comme ce *Perdrix*, au cœur de l'été, on ne saurait s'en priver !

LE DAIM

DU 19/06 AU 16/07

Écrit, filmé, monté et réalisé par Quentin DUPIEUX
France 2019 1h17
avec Jean Dujardin, Adèle Haenel, Albert Delpy, Pierre Gommé, Marie Bunel...

Festival Cannes 2019
Quinzaine des Réalisateurs
Film d'ouverture

On sait – ou on ne sait pas – qui est Quentin Dupieux. Soit un artiste à double visage, musical et cinématographique, mais à visée unique, venue de la lointaine galaxie dada. Distorsion parodique de l'art officiel, fantaisie bricoleuse, éloge du dérisoire, de l'aléatoire, de la monomanie. L'aventure, d'intensité variable, comprend au cinéma huit longs-métrages réalisés depuis 2001, entre France et Californie, soutenue le cas échéant par quelques grands noms de la comédie (Eric Judor, Alain Chabat, Benoit Poelvoorde…).

C'est aujourd'hui Jean Dujardin qu'on retrouve au centre de la sombre, étrange et méchamment drôle affaire figurée par *Le Daim*. Un long et mystérieux parcours en voiture sur nos belles routes de France le révèle à notre attention. La bagnole a un passé, le personnage aussi. Chemise fripée, pantalon fatigué, œil terne, air hagard. L'air d'un gars qui vient de tout plaquer, pas nécessairement pour aller vers le mieux. Que fuit-il ? Où va-t-il ? Que veut-il ? Patience, les choses vont se décanter. Le premier indice est livré dans les toilettes d'un restoroute, dans la cuvette desquelles le gars s'évertue à noyer sa veste en velours bronze. Repartant ipso facto en chemise, il fait ensuite halte, sur fond de paysage montagneux, dans une maison où l'attend un vieux bonhomme avec lequel il a visiblement rendez-vous. Le type sort d'un placard, avec un luxe rare de précautions, un vieux blouson en daim couleur cognac, avec franges à hauteur de la poitrine, d'un modèle dont on n'envisage pas qu'il ait pu être un jour fabriqué.

Le deuxième indice, qui nous met définitivement sur la voie, c'est que Georges/Dujardin l'enfile aussi sec, se regarde dans la glace et se met à rayonner de l'intérieur, alors même que le vêtement, importable par quiconque, l'engonce tout particulièrement. Georges éprouve alors ce que Blaise Pascal vécut durant sa « nuit de feu » du 23 novembre 1654 : une révélation mystique. Désormais converti à son blouson suédé, Georges non seulement décide qu'il n'en sera plus jamais séparé, mais tend à penser que le seul vrai blouson est le blouson qu'il porte et que partant les autres blousons ne sont que de vils imposteurs. À cela s'ajoute que la somme démentielle qu'il a dépensée pour payer la pelure mythique a rincé son compte en banque, que l'hôtel pyrénéen old style dans lequel il a élu domicile n'entend pas lui faire crédit pour autant, et que de fil en aiguille il lui faut fissa se réinventer une vie en même temps qu'un moyen de la gagner. Georges improvise. Se déclare cinéaste sans rien y connaître, sur la foi du caméscope que le vieux lui a concédé en bonus du blouson. Puis séduit, en la personne d'Adèle Haenel, la serveuse doucement frappée du bar de la ville, laquelle a justement de son côté la passion des films et du montage.

L'affaire est aussitôt enlevée et permet à Georges, qui délire sur une histoire de gros producteurs coincés à l'autre bout du monde, de soulager Denise de ses économies et de l'embaucher comme monteuse de son film, en l'espèce des rushes informes qu'il enregistre avec son caméscope. Plus confidentiellement, Georges entame avec son blouson un dialogue intime et quotidien en même temps que le daim envahit, petit à petit, toute sa garde-robe. Sous sa vocation usurpée de cinéaste, un vrai projet existentiel se précise en revanche : être le seul homme sur terre à porter un blouson, au besoin en délestant plus ou moins violemment ses semblables du leur… On conçoit bien ce que ce projet obsessionnel peut avoir d'inquiétant… Arrêtons là le déroulé narratif de cette fantaisie horrifique… pour dire à quel point Jean Dujardin et Adèle Haenel, en illuminés qui se sont trouvés, sont bons dans ce film… à ce jour le plus réussi de Quentin Dupieux.

(J. Mandelbaum, *Le Monde*)

NEVADA

DU 19/06 AU 9/07

Réalisé par
Laure de CLERMONT-TONNERRE
USA/France 2019 1h36 VOSTF
avec Matthias Schoenaerts, Jason Mitchell, Bruce Dern, Gideon Adlon...
Scénario de Laure de Clermont-Tonnerre, Mona Fastvold et Brock Norman Brock.

C'est une terre ocre, aride qui s'étend à perte de vue des reliefs accidentés, un paysage dur, sec et violent comme l'enfer, à se demander comment il est possible d'y survivre. Dans ce trou perdu du Nevada, totalement isolé, on découvre une prison, ses barbelés, ses chevaux sauvages et ses prisonniers qui ne le sont pas moins. Roman est un paquet de muscles et sa belle gueule tendue donne l'impression qu'il est constamment prêt à bondir, l'œil sur la défensive : les douze années qu'il a déjà passées en prison ne l'ont pas rendu moins méfiant. Il vient d'accepter, sur les conseils d'une psy chargée du suivi des prisonniers violents, d'être muté dans cette contrée ingrate où s'est monté un programme de rééducation par le dressage des chevaux sauvages. Du gagnant-gagnant, comme dirait l'autre : bon pour le prisonnier et bon pour l'économie de la prison qui revend les chevaux une fois dressés. Les mustangs sont les descendants des chevaux amenés par les conquistadors lors de la conquête de l'Amérique… ils se sont enfuis ou ont été abandonnés et sont retournés à l'état sauvage, formant des troupeaux de bêtes d'une puissance magnifique, au pelage fauve et qui n'ont guère de prédateurs (à part le puma). Certains états ont mis en place des programmes de capture pour réguler la population des mustangs et éviter leur massacre par des agriculteurs furieux des dégâts qu'ils sont supposés provoquer.

Roman ne connaît pas les chevaux, mais il comprend au premier regard ce que peut éprouver ce cheval fraîchement capturé qui se débat dans un enclos, affolé et en colère. Il piaffe, il rue, se cogne contre les bois. Difficile de ne pas faire le parallèle entre ce cheval fou et ce qu'il a pu éprouver, se cognant contre les murs de sa prison autant que contre lui-même. C'est un très vieux bonhomme, que personne ne semble contester, qui le reçoit. Il connaît les chevaux comme personne et de sa voix cassée oriente, apostrophe, provoque, usé et néanmoins vaguement chaleureux. Dès le premier regard, il a compris qu'entre ce Roman et la bête, les choses devraient bien se passer, pour une sorte de thérapie mutuelle. Il le sait : ce cheval n'est pas méchant, cet homme non plus : ils ont seulement peur. Un mustang ne saurait se dresser par la violence et les coups, énonce-t-il, mais par une compréhension qui le rassure et fait de l'homme son complice : apprendre à observer l'animal, canaliser ses propres pulsions pour parvenir à gagner sa confiance. Confiance, le maître mot du programme qui ne va pas sans l'apprentissage d'une confiance en soi, gage d'une relation plus apaisée avec les autres. Il en ira ainsi pour ses relations avec sa fille avec qui les parloirs sont souvent houleux.

C'est fichtrement beau à voir et le film respire une sorte d'authenticité : peut-être le fait d'avoir été tourné dans une partie désaffectée d'une prison en activité, avec des ex-détenus qui avaient suivi un programme similaire, peut-être aussi d'avoir été adoubé par Robert Redford, l'homme qui parle à l'oreille des chevaux et possède lui même des troupeaux de chevaux sauvages qu'il protège… Matthias Schoenaerts est impressionnant de puissance physique et pourtant il accroche l'émotion par sa capacité à exprimer à fleur de regard et de peau une émotion, une fragilité qui séduit et attache. Bruce Dern porte délicieusement ses 82 ans, dans un rôle de vieux sage qui comprend tout et ne se lasse ni de l'humain, ni de l'animal… ni du cinéma.

WILD ROSE

en claquant des mains d'un air ravi. Certes, certes, il y a aussi tout cela dans la country music, ce folklore bien ancré dans la culture américaine quelque part du côté de Nashville, Tennessee, capitale mondiale du genre où l'on ne compte plus les bars, les musées, les salles de concert mythiques où l'on célèbre fièrement cette musique. Mais la country, c'est surtout cette phrase que Rose-Lynn a fait tatouer sur son avant-bras : « three chords for truth », trois accords pour la vérité, comme une déclaration d'amour à une musique simple qui va droit au cœur, sans chichis, sans superflu, sans arrière-pensées. Une musique qui raconte la vie comme elle va, les joies, les peines, les petites souffrances du quotidien ou les blessures intimes, racontées au monde entier sur l'air d'un secret murmuré.

Rose-Lynn sort de prison et la country music est pour elle bien plus qu'un simple moyen de s'évader : une raison d'être. Elle vit country, s'habille country, a la country dans le cœur, au creux des oreilles, au fond de l'âme et toute sa vie semble tourner autour de cette musique qu'elle fait bien plus que simplement idolâtrer : elle l'interprète avec un talent fou. D'ailleurs, une fois chaussée sa paire de boots, coincées un peu au niveau des mollets par le bracelet électronique que la justice lui a imposé, elle file direct vers le pub où elle chante depuis ses 14 ans. Mais personne ne semble l'avoir attendue, ni la taulière qui a eu vite fait de la remplacer, ni sa mère qui travaille dur depuis quarante ans pour mener une vie à peu près digne dans un petit pavillon de banlieue, et encore moins ses deux mioches qui ont grandi auprès de leur grand-mère solide et aimante et ont appris à se passer de cette maman immature, inconstante et passablement absente. Car sauvage, Rose-Lynn l'est, indomptable et farouche, débordant d'une énergie qui, comme la musique qu'elle aime, la fait passer des larmes au rire en trois accords de guitare, parce que la country sait aussi raconter tout cela : les hauts de la vie qui vous font frénétiquement danser comme les bas qui vous mettent le moral à terre avec l'envie de tout plaquer. Rose-Lynn le sait, elle le sent, on le lui a dit maintes fois : elle a du talent et sa vie n'est pas ici, dans ce Glasgow industriel et gris où le soleil est toujours timide et où elle n'a que trop peu de chances de se faire un nom au-delà du pub et de sa clientèle de prolos venant claquer leur paie chaque vendredi soir. Alors elle imagine les néons éclairant d'une lueur bienveillante ses rêves de mère célibataire et ex-taularde : ceux de Nashville, Tennessee.

Elle aura beau croiser le chemin d'une bonne fée, bourgeoise un peu éteinte touchée par la grâce de sa voix et par son impétuosité débordante, et renouer peu à peu avec ses enfants le fil d'une histoire rompue par des années de négligence et de maladresses, il sera long, le chemin vers le succès et vers la terre de Johnny Cash.

Si le regard rageur de Rose-Lynn, si sa dégaine de femme enfant un peu folle, si sa voix à la fois suave et rocailleuse ne vous font pas définitivement craquer pour la country, si vous n'avez pas envie de courir illico vers le premier cours de line country dance de la région, vous êtes un vrai cœur de brique. Car il y a dans ce *Wild Rose* tout ce qu'il faut pour séduire même les plus farouches défenseurs des Nocturnes de Chopin : le réalisme social anglais, l'humour, la tendresse et les good vibes.

DU 17 AU 30/07

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE

R.G.B 99.2

WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM « NEVADA »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 19 JUIN
à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm
Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- **PAS DE CB**

- Paiement par chèque et espèces uniquement

Enfant -16 ans : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

WILD ROSE

Réalisé par Tom HARPER

GB 2018 1h41 VOSTF
avec Jesse Buckley, Julie Walters, Sophie Okonedo, Jamie Sives,...
Scénario de Nicole Taylor

Quand on pense « country music », on a tout de suite, il faut bien l'avouer, quelques clichés en tête. Des nanas avec des robes en jean et des santiags pas forcément du meilleur goût, des messieurs moustachus portant la fameuse petite cravate en lacet avec une tête de buffalo (argent massif) en guise de nœud, des chapeaux de cow-boy que ne renierait pas George W. B. et des bars où l'on danse en rang d'oignons tout en tournant comme un seul homme à droite et puis à gauche